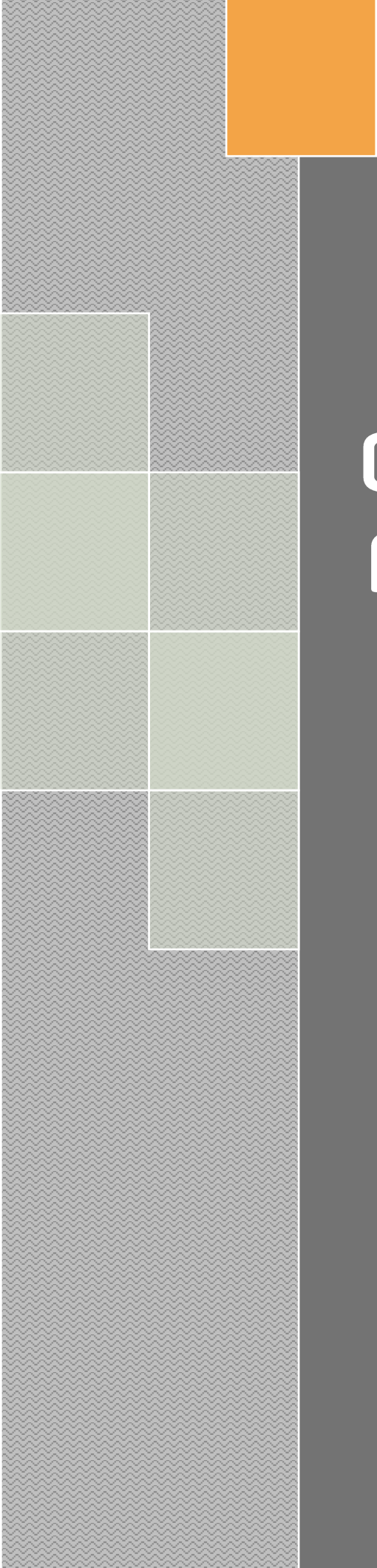




ATLAS DES OUVRAGES DE FORTIFICATION

VOLUME IV
VAL CLUSON

Sous la direction de :
Luca GRANDE – Simona PONS (*Ass. Vivere le Alpi*)
Davide BIANCO (*Ass. La Valaddo*)



1. ENCADREMENT HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.....	3
2. LES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES.....	14
2.1. Le Château de Poggio Oddone (Pérouse).....	14
2.2. Le Donjon de la Ciapella (Pérouse)	15
2.3. La Maison-forte de la Gataudia (Pérouse).....	16
2.4. La Maison-forte des Auruç (Pérouse).....	16
2.5. Le Château de « <i>Bosco de les Ayez</i> » (Roure).....	16
2.6. Les « <i>Castrum Charbonelli</i> » (Roure).....	17
2.7. Le Château et le «ricetto» de Villecloze (Fenestrelle).....	17
2.8. <i>Château Arnaud</i> ou « Colombier » (Fenestrelle).....	18
3. LES FORTIFICATIONS ENTRE LES XVI ET XVIII SIÈCLES.....	19
3.1. Le fortin de San Benedetto (Porte).....	19
3.2. Le fortin de Miradolo (Saint- Second-de-Pignerol).....	19
3.3. La redoute de la Turina (Porte).....	20
3.4. Les barrages de Pramol.....	20
3.5. Les retranchements du Mont Castelletto (Pramol).....	21
3.6. Les retranchements entre le Val Cluson et le Val Sangone (Pinache).....	21
3.7. Les barrages de la Balma (Roure).....	22
3.8. Le Fort San Giovanni Evangelista et le Bec Dauphin (Pérouse).....	22
3.9. Les fortifications de Pérouse.....	24
3.10. Le Fort Mutin (Fenestrelle).....	25
3.11. Les redoutes du Fort Mutin (Fenestrelle/Usseaux).....	26
3.12. Retranchements de la Bergerie de l'Albergian (Fenestrelle).....	28
3.13. Les murs du bourg de Fenestrelle.....	28
3.14. Les défenses des villages de la haute vallée (Usseaux/Pragelas).....	29
3.15. Le camp retranché de Prà Catinat (Fenestrelle).....	29
3.16. Le camp retranché de Balboutet (Usseaux).....	30
3.17. Le Fort de Fenestrelle.....	30
3.18. Les retranchements sur les cols Malanotte, Sabbione et Orsiera (Roure).....	42
3.19. Les fortifications du Col du Finestre et du Mont Pintas (Usseaux).....	42
3.20. Les retranchements entre le Col des Vallette, la Gran Pelà et le Gran Serin (Usseaux).....	43
3.21. Le camp retranché de l'Assiette (Usseaux/Pragelas).....	44
3.22. Les redoutes des cols Blegier, Costapiana, Bourget et Sestrières (Pragelas).....	45

4. LES FORTIFICATIONS DE 1800	
4.1. Le fort Serre Marie (Fenestrelle).....	46
4.2. Le Blockhaus du Falouel (Fenestrelle).....	46
4.3. Le fort du Col du Finestre (Usseaux).....	47
4.4. La route militaire du Col du Finestre – Col de l'Assiette (Usseaux).....	49
4.5. La caserne défensive du Gran Serin (Usseaux).....	50
4.6. La batterie du Gran Serin (Usseaux).....	51
4.7. Les batteries du Mottas et du Mont Gran Costa (Pragelas).....	52
4.8. Refuges et baraquements sur les monts Genevris, Moncrons et Fraiteve (Pragelas/ Sestrières).....	53
4.9. Les refuges et la batterie de Rocca del Laux (Usseaux).....	54
4.10. Les refuges de l'Albergian (Pragelas).....	54
5. LES OUVRAGES DU MUR ALPIN	
5.1. Le barrage arriéré de Fenestrelle.....	56
5.2. Le barrage arriéré de Pourrières (Usseaux)...	57
5.3. Le barrage arriéré du Genevris (Pragelas).....	57
5.4. Le barrage arriéré de Sestrières.....	58

ENCADREMENT HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

Le Val Cluson, niché autour des rivières du fleuve homonyme, du point de vue territorial commence conventionnellement à partir de la ville de Porte pour puis monter jusqu'au col de Sestrières, duquel il est possible descendre en Haute Vallée Doire pour atteindre ensuite le Col du Montgenèvre et la France. Pourtant, historiquement il présente deux âmes différentes : la basse vallée, appelée également « Val Pérouse » et qui jusqu'à 1713 avait sa frontière au *Bec Dauphin* (peu au-dessus de la Commune de Perosa Argentina), eut des vicissitudes différentes par rapport à la portion de l'haute vallée culminant avec le col de Sestrières, et appelée antiquement « Val Pragelas ». En effet, au cours des siècles, le Val Cluson a été terre de frontière par excellence, car déjà à partir du Moyen Âge la haute vallée expérimenta des formes particulières d'autonomie, en devenant ensuite une partie effective du territoire de la couronne de France, tandis que la basse vallée vécut des longues périodes de domination savoyarde entrecoupées par des conquêtes françaises, surtout entre 1536 et 1713, lorsque la vallée sera définitivement unifiée et attribuée stablement à la domination des Savoie.



Le site du Roc del Col (Usseaux), lieu de découverte d'un habitat préhistorique saisonnier de bergers-agriculteurs



Extrait de la « Carte du Piémont ancien », publiée en 1800 par J. Durandi

du Col du Finestre jusqu'à arriver au Col Basset et au Col de Sestrières, présente une conformation très douce et facilement accessible, au point qu'au cours des siècles elle devint un chemin très utilisé pour arriver aux vallées sous-jacentes. Le Val

Cluson présente une forme arquée et une incision orographique bien définie, marquée par des « écluses » morphologiques¹ (par ex. en correspondance des hameaux de Souchères-Basses, de Laux, de Fenestrelle, de Balma et de Meano), avec des vallons latéraux de dimensions de petite taille surtout sur le versant septentrional, tandis que sur le versant méridional ont une certaine importance les vallons de Bourcet, de l'Albergian et, surtout, la Vallée Troncea, de laquelle naît le torrent Cluson, sur les pentes du mont Barifreddo (3.028 mt au-dessus du niveau de la mer)..

La vallée fut, déjà à partir de la préhistoire, un lieu de passage et d'habitat. Suite aux excavations archéologiques effectuées par les chercheurs du Centre d'Etudes et Musée d'Art préhistorique de Pignerol (CeSMAP), en effet sont venues à la lumière des trouvailles qui indiquent l'existence, sur les montagnes entourant Villaretto (*Balm' Chanto*), ainsi que sur celles qui dominant Usseaux (*Roc del Col*), des abris sous le rochers où, au cours du premier néolithique, s'installèrent beaucoup de foyers. De la même manière et dans la même zone, mais également dans les alentours de Pra Catinat, sont encore visibles des nombreux monolithes qui sont gravés par des symboles en forme de coupe, cruciformes, zoomorphes et anthropomorphes et qui représentaient, pour les premiers habitants du territoire, des zones sacrificielles ou des plans primordiaux indiquant les sources principales ou les meilleurs lieux de chasse.



Adelaïde de Suse

Entre le V et le III siècles avant JC des groupes ethniques de Celtes, en provenance d'au-delà des alpes, s'installèrent pratiquement dans tout le nord de l'Italie, en s'ajoutant et en s'amalgamant aux populations d'ethnie ligure déjà présentes sur le territoire. De cet événement restent des traces dans la toponymie du territoire : en effet, d'origine ligure est considéré, par exemple, l'oronyme du type *pelv* (« mont »), qui trouve des exemples en Val Cluson, (le Pelvo à est du col du Finestre et le *Pelvou*, nom en patois de l'Albergian), tandis que « Usseaux » dérive du celtique « *uxellos* », c'est-à-dire « lieu en haut », en faisant référence à la haute position de l'hameau. Les vallées Cluson et Germanasca étaient habitées par les tribus celto-ligures des *Jemerii* (ou *Jemerii*) et des *Magelli* (ou *Maielli*), qui faisaient part de la confédération Cotienne². Le

¹Le nom val Chisone (Cluson) dérive du latin *Clausum* qui ça veut dire « chiuso (fermé) ». Il fut ensuite appelé de la manière suivante : *Vallis Clusii*, puis *Clausonia*, *Cluxinis*, jusqu'à arriver à Chisone.

² Au cours du II siècle avant JC dans les Alpes occidentales naquit le royaume celto-ligure des Cozii qui, par toute une série d'agréments avec Rome, réussit à conserver son indépendance jusqu'à l'Âge d'Auguste, lorsque la population était désormais romanisée. Le royaume comprenait les Vallées de Suse, Cluson, Pellice, la Savoie, les Hautes-Alpes et le Dauphiné et les sites principaux étaient *Segusio* (Suse), probablement la capitale du royaume, *Ocelum* (auprès de la Veillane d'aujourd'hui), point d'échange à proximité du *limes* qui séparait le royaume des territoires directement soumis à l'administration de Rome.

Les cottiens réussirent à garder un statut de semi-autonomie grâce à une alliance qui, si d'un côté était consciente du pouvoir militaire de l'empire, de l'autre côté voyait les romains préférer des alliés bien à connaissance du territoire et qui permettaient l'établissement des voies de communication vers la Gaule, proche à être conquise. Cette alliance, entre le roi Cottius, fils de Donnus, et César Auguste, devint immémoriale grâce à l'arc de triomphe visible encore aujourd'hui à Suse et réalisé en 9 avant JC. en honneur d' Auguste. En honneur de Cottius les montagnes de la région furent appelées *Alpes Cottiennes*.

rapport avec le monde Romain dans ce temps fut surtout lié aux passages des armées par les cols alpins ; seulement en 64 après Jésus Christ, lorsque le roi Cottius II mourut sans héritiers, l'empereur Néron en profita pour transformer en province ordinaire procuratorienne la petite région autonome des *Alpes Cottiae*, qui fut ainsi complètement englobée dans l'Empire romain en concédant aux populations locales le *ius Latii*.



Les frontières entre les Savoie et les comtes d'Albon à la fin du XI siècle.

qui partage le val Cluson du val Sangone, la *Rocca Morella* en face de Meano, le *Pertus Sarasin* au-dessus de l'hameau de Faure de Pomaret, etc.

Après l'expulsion des Sarrasins, au Piémont occidental le pouvoir était partagé entre les évêques et les marquis de Turin qui, pour mieux contrôler le territoire, souvent fondèrent des grandes abbayes. Dans le territoire de Pignerol nous trouvons l'abbaye de Sainte Marie de Cavour, confiée par l'évêque Landolf de Turin aux bénédictins de S. Michel de l'Écluse, auxquels fut donné le territoire de la vallée *Pinariascha* ou *Dubiasca*, avec juridiction ecclésiastique et propriétés foncières bien outre le col de Sestrières. Pour en contrebalancer le pouvoir, en 1064 Adelaïde de Suse, fille du marquis Oldéric-Manfred, fonda l'abbaye de Notre Dame de l'Assomption auprès de Pignerol, en faisant don de propriétés parmi lesquelles Pérouse avec le *Podium Odonis* (du nom de l'époux

À la suite de la chute de l'empire romain et aux invasions barbares, les vallées virent l'arrivée des ainsi-dits « Sarrasins » qui, vers la moitié du X siècle se perchèrent sur les cols et auprès d'autres passages obligatoires, d'abord pour voler marchands et pèlerins et puis pour imposer le paiement d'une taxe. La présence sarrasine a laissé beaucoup de traces dans la toponymie : nous trouvons donc le *Saret da Saresin* au-dessus de Pragelas, la *Porta* et la *Punta Sarasinas* sur la crête



Les territoires contrôlés par Oberto Auruç fin XIII siècle

d'Adelaïde, Odon), et de nombreuses autres localités du haut val Cluson (Villaret, Mentoulles, Fenestrelle, Usseaux, Balboutet, Pourrières, Fraisse, Pragelas), jusqu'au col de Sestrières (à l'époque appelé *Petram Sextarium*).

Suite à la mort d'Adelaïde, qui eut lieu en 1091, la zone des hautes vallées de Suse et du Cluson devint objet de projets d'expansion des Comtes d'Albon, famille noble de Vienne, dans le Dauphiné, qu'y s'installèrent de manière graduelle mais constante, à travers la protection accordée à la Prévôté d'Oulx qui en 1098 obtint la juridiction religieuse des paroisses du haut Val Cluson (Pragelas, Usseaux, Fenestrelle et Mentoulles). La frontière avec les marquis de Turin (ensuite ducs de Savoie) s'établît en correspondance de la ainsi dite *Fons Olagnerii* (peu à val de Castel del Bosco), en reprenant celle ecclésiastique entre l'église de Pérouse, qui appartenait à l'Abbaye de Sainte Marie de Pignerol, et la paroisse de Mentoulles, liée à la Prévôté d'Oulx.



Le dauphin, blason des
Albon

Au cours de 1200 au Dauphiné augmenta le pouvoir d'une famille de la vallée de Suse de noble origine : les *Auruç*, qui avaient des propriétés dans les territoires des Savoie ainsi que dans les territoires du Dauphiné. Un de ses membres, Oberto Auruç, en 1222 fut nommé « *maréchal du Dauphin* », charge qui lui permit de s'affirmer politiquement et administrativement en Val Cluson, où il chercha de créer sa propre zone indépendante de pouvoir dans le petit territoire entre la déjà mentionnée *Fons Olagnerii* et le grand rocher connu auparavant par le nom « *Petra Picata* », juste au-delà de Pérouse. Cette zone fut ainsi appelée *Mean*, en étant un endroit situé « au

milieu » d'autres deux propriétés, un sort de « zone tampon » entre deux terres assujetties à des dominations différentes. Parallèlement, Oberto Auruç acquit les droits jusqu'à Villaret, et fit édifier dans le village de *Bosco de les Ayez* (l'actuel Castel del Bosco) une maison forte de laquelle il pouvait contrôler ses propriétés.



La nouvelle frontière entre Dauphiné et Savoie au
milieu du XIV siècle, entre la bourg. Ciapella et le
« Bec Dauphin »

En 1334, en profitant de la situation confuse dans laquelle se trouvaient les Savoie à cause des disputes héréditaires, le Dauphin Humbert II occupa le territoire de Meano, encore entre les mains des Auruç, ainsi déplaçant en effet la frontière jusqu'à la *Petra Picata*, connue aujourd'hui en tant que *Bec Dauphin*, juste en étant la limite extrême du Dauphiné.

Entretemps, dans le territoire à cheval de la ligne de partage des eaux avec l'Italie, le processus d'affranchissement et d'auto-organisation des populations locales vis-à-vis du pouvoir des seigneurs avait permis à la communauté d'obtenir de Comtes d'Albon, par la « Charte des Libertés » de 1244, des

nombreux droits, parmi lesquels, par exemple, la gestion des eaux et des pâturages. Pourtant ce processus fut formalisé seulement en 1343, lorsque le Dauphin Humbert II, opprimé par les dettes, accorda aux 18 représentants des vallées alpines, par un document connu comme « *Grande Charte* », un certain nombre de libertés fiscales, économiques et politiques, contre des importantes sommes d'argent.



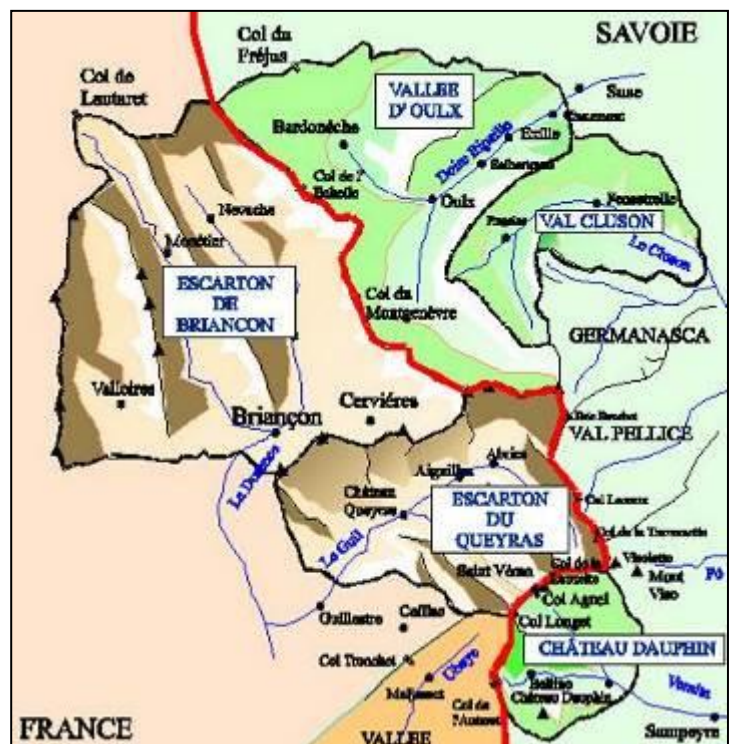
Le Dauphin Humbert II

Il faut aussi remarquer que la présence régulière de réunions convoquées pour la répartition des impôts parmi les communautés (connus par le terme « *excartonamentum* » ou « *escarter* ») et, plus en général, pour la consultation sur des thèmes d'intérêt commun, est en tout cas suffisamment documentée seulement à partir du siècle XV tardif. De ce moment, le terme « *escarton* » commença à identifier chacune des quatre, ensuite devenues cinq, associations intercommunautaires engagées dans cette procédure : c'est-à-dire le territoire du Briançonnais, du Queyras, d'Oulx (haute vallée de Suse), de

Château-Dauphin (haute Vallée Varaita) et de Pragelas (haut Val Cluson), qui formaient l'ainsi dite « République des Escartons ».

En 1349, par le traité de Romans, le Dauphin Humbert II, n'ayant pas des héritiers, fit un acte de donation (officiellement défini en tant que « *transport* », passage) de son territoire au roi de France Philippe VI de Valois; depuis ce moment l'héritier du trône prit le titre de « Dauphin », et la frontière française se trouva ainsi « de facto », à proximité des domaines savoyards.

Entretemps, entre les XII et XIII siècles, les vallées du Dauphiné et du Piémont occidental virent l'arrivée du peuple vaudois, à la recherche d'un refuge contre les persécutions mises en place en France par l'église catholique. Anxieux d'augmenter le nombre de leurs sujets afin de collecter le plus possible de dîmes et de taxes, les Savoie et les Dauphins, dans un premier temps, mais déjà en 1300, à la suite des pressions croissantes, persécuter ceux qui la diffusaient.



Le territoire des cinq « Escartons » entre Italie et France

Toujours plus nombreuses, les communautés vaudoises commencèrent à faire de la résistance non pas seulement passive et, par conséquent, se multiplièrent les initiatives militaires du côté des inquisiteurs du Pape dans la tentative (habituellement en vain) de re-catholiciser la population. Un des épisodes le plus violents, rappelé, selon la tradition en tant que « Tragédie de Noël », eut lieu le 25 décembre 1400 lorsqu'il y fut une incursion armée dans la vallée de Pragelas dans laquelle 1.400 vaudois furent capturés, mais beaucoup d'entre eux, échappés sur les alpages de l'Albergian à la recherche du salut, moururent à cause du froid intense.

En 1487 le Pape Innocent VIII, sur invitation pressante de l'archevêque d'Embrun, poussa pour une croisade contre les Vaudois, en offrant l'indulgence plénière à tous ceux qui s'y fussent engagés. Sur le versant français la répression est menée par l'inquisiteur Alberto Cattaneo et par le maréchal Ugo de la Palud, qui s'installent à Briançon: au printemps de 1488 les croisés s'abandonnent à dévastations et pillages dans les vallées du Dauphiné et de Pragelas. La violence est telle que les victimes font appel au nouveau roi de France Louis XII, lequel en 1509 réhabilite solennellement les Vaudois et leur permet de récupérer les biens confisqués.

Le début du XVI siècle fut caractérisé par les ainsi-dites « guerres italiennes » combattues entre espagnoles et français, et pour le Duché de Savoie, qui est devenu camp de bataille des luttes, fut une période d'extrême difficulté. En 1536 le roi François I de France revendique la moitié des possessions du duc savoyard Charles III en vertu de l'héritage de la mère Louise de



Le partage de la « Val Pérouse » entre France (côté gauche) et Savoie (droit)

Savoie : son armée marche sur le Piémont et conquiert Turin et Pignerol, en entamant ainsi le quarantenier de la première domination française de Pignerol et la rive gauche de la vallée de Pérouse.

Le 1500 vit aussi l'impétueuse affirmation de la Réforme protestante surtout dans les hautes vallées du Dauphiné, dans un territoire déjà fortement pénétré au cours des deux siècles précédents par des ferments hétérodoxes et hérétiques, tel que le mouvement Vaudois. Suite à la révolte de Luther (1517), les Vaudois, par les Synodes du Laux en haut val Cluson (1526), de Chanforan à Angrogne (1532), et de Pra Daval à Praly (1533), décidèrent de rejoindre la Réforme et se constituèrent en Église dissidente de Rome. À partir de ce moment, grâce aussi à la prédication de quelques collaborateurs de Calvin arrivés de Genève, les populations du haut val Cluson rejoindraient en

The map shows the French Alps region with the following locations and features:

- Losanna** (top center)
- Lago Lemano** (top center, shaded area)
- Vevey** (top right)
- Genevra** (left, marked with a large black circle)
- Comand** (left, on the lake shore)
- Conbleux** (left, below Comand)
- CHAMONIX** (center right)
- M. Bianco** (center right, above Chamonix)
- Plan Javel** (center, below Chamonix)
- C. de Sottocenera 2340** (center, below Plan Javel)
- C. de la Saiguo** (center, below Plan Javel)
- Albertville** (left, marked with a large black circle)
- Passo 264** (center, below Plan Javel)
- C. del P. S. Barrolo 2188** (center, below Passo 264)
- Val de Tignes 1845** (center, below Passo 264)
- C. de Thoran 2701** (center, below Val de Tignes)
- Bessano** (center, below Val de Tignes)
- C. del M. Comio 2005** (center, below Bessano)
- Molaretto SUGA** (center, below Bessano)
- DORA INFRA** (center, below Molaretto SUGA)
- Berocis del Sol** (center, below DORA INFRA)
- Subersced** (center, below Berocis del Sol)
- Balsiglio** (center, below Subersced)
- TORRE PELLICE** (bottom right, marked with a large black circle)
- Storod** (bottom right, below Torre Pellice)

The map also shows several rivers: **ARVE**, **DOUGA**, and **DOUGA**. The itinerary is marked with a dashed line and numbered stops: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Le Cinque cent tardif vit en France le passage de huit guerres de religion entre catholiques et huguenotes (1567-1591), et à en payer les conséquences sont surtout les hautes vallées du Cluson et de la Doire, terres de confrontation entre les deux factions en lutte. Les Savoie essayèrent de profiter de la situation pour élargir leurs territoires: entre 1595 et 1597 le duc de Savoie Charles Emmanuel I essaya à maintes reprises d'attaquer le val de Pragelas, mais il fut toujours bloqué par les soi-disant «Barricades de la Balma»,



réalisées par les soldats français avec l'aide des milices des villages auprès de le hameau homonyme de Roure. L'Édit de Nantes, signé en 1598 par Henry IV, mit fin aux luttes religieuses, en accordant la liberté de culte aux réformés. La paix franco-savoyarde fut établie plutôt par le traité de Lyon du 17 janvier 1601, qui par contre obligeait les Savoie à démolir le fort de St. Jean Evangéliste, construit quelques années plus tôt (1597) sur le grand rocher de *Bec Dauphin*, à la frontière entre Pérouse et Mean, afin de bloquer les descentes éventuelles des troupes françaises le long du fond de la vallée.

Pag. 9

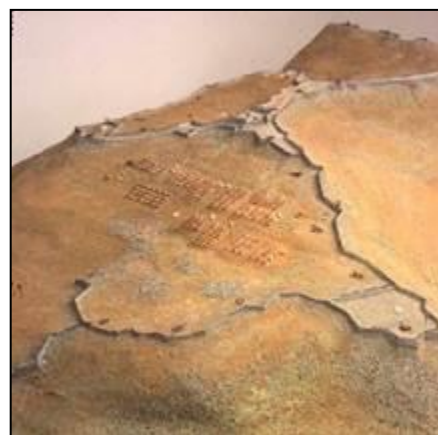


Territoires acquis et cédés par le Duché de Savoie par le traité d'Utrecht en 1713

En 1685 a lieu la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV, avec l'interdiction conséquente de professer la religion réformée. L'on envoie des expéditions punitives dans les vallées, les soi-disant « *dragonnades* », afin de convertir de force la population ; les ministres du culte sont expulsés, les réunions publiques sont interdites et les temples rasés au sol. Ceci cause la fuite du Dauphiné d'env. 20.000 protestants, dont beaucoup d'entre eux se réfugient dans les territoires piémontais. Malgré la dure résistance opposée par les Vaudois avec des actions de guérilla, entre 1685 et 1687, 2.000/2.500 protestants (égal à 26-32% de la population) prirent la fuite de la vallée de Pragelas vers les pays (Allemagne ou Suisse) gouvernés par des princes de foie non catholique. Par contre, en 1689, vue aussi la mutation de la situation

politique européenne, un groupe consistant d'exilés, dirigé par le pasteur-chef Henry Arnaud, en partant des berges du lac Léman, par les cols de la Savoie et des vallées de Suse, Cluson, Germanasca et Pellice, rentrèrent à leurs maisons, en donnant vie à un épisode qui sera rappelé en tant que *Glorieuse Rentrée*. Par contre, parmi les religieux fugitifs seulement les Vaudois résidents dans les états savoyards rentrèrent à la maison ; les habitants de la vallée de Pragelas, les huguenots et les sujets du roi de France, soumis donc à des répressions plus féroces, émigrèrent définitivement.

Le 4 juin 1690 Victor Amédée II rompit l'alliance avec la France et joignit la Ligue d'Auguste, constituée parmi les puissances européennes principales et ayant fonction antifrançaise. Ceci suscite comme réaction le déplacement des troupes françaises du général Catinat, qui enflamment la plaine piémontaise. En outre, Catinat mit en place un système complexe de défense contre les buts de reconquête de Victor Amédée II, en fortifiant les cols et les passages de frontière entre la France et le Duché en val Cluson et en commandant la construction de 3 redoutes et d'un fort sur la hauteur où la vallée se rétrécit aval de Fenestrelle: c'était la première version de ce que plus tard fut appelé Fort des Trois Dents. Catinat au cours de l'hiver entre 1692 et 1693 amena ses soldats à se camper au-dessus de Fenestrelle, dans l'endroit qui encore aujourd'hui garde son nom (« Prà Catinat »). En 1694, afin de défendre plus facilement le val Cluson, les français édifièrent l'imposant Fort Mutin (ainsi-dit car officiellement il devait contrôler *les mutineries des Huguenots*, les rebelles vaudois qui essayent de rétablir le protestantisme dans le val de Pragelas) sur la rive droite du torrent, devant Fenestrelle ;



Reproduction du camp retranché de l'Assiette en 1747

cette fortification fut complétée en 1705 et protégée par une série de redoutes sur les pentes tout autour.

En 1701 éclata la guerre de succession espagnole: le Duché de Savoie, d'abord allié avec la France, se rangea ensuite avec l'Angleterre, en s'engageant à concéder tous les Vaudois de la vallée de Pragelas la rentrée dans leurs territoires, le cas où ces derniers aient été conquis et enlevés aux français. Entre deux feux, les terres des Savoie furent pourtant encerclées et dans un bref délai tout le territoire piémontais vit s'affirmer le prédomine des armées d'au-delà des Alpes. Après le siège raté de Turin (1706), commença la résurgence des Savoyards: en 1708 les Savoie prirent le fort d'Exilles, puis lancèrent l'offensive décisive sur Fenestrelle, en conquérant le fort Mutin et en chassant les français au-delà de la ligne de partage des eaux.

Un peu plus tard, par la conclusion du conflit, les Savoie réussirent à obtenir le passage dans leurs propres frontières des cours entiers du Cluson, de la Doire et du Varaita, selon le critère « *des eaux*



Le card. Bartolomeo Pacca

pendantes ». En 1713, en effet, avec la signature du traité d'Utrecht, le val Pragelas fut réuni avec la vallée de Pérouse, en passant entièrement entre les mains des Savoie.

La première préoccupation pour les Savoie, après la redéfinition des frontières consécutive au traité d'Utrecht, fut celle de renforcer la frontière occidentale. Dans le val Cluson, en considérant insuffisant le fort Mutin édifié par les français, le duc Victor Amédée II chargea l'ing. Ignazio Bertola de concevoir un complexe de fortifications à protection de la plaine de Turin des éventuelles tentatives françaises d'invasion.

Les travaux commencèrent en 1728 et continuèrent, même en présence de nombreuses interruptions, pendant 122 ans, en réalisant la soi-disant « grande muraille piémontaise », aujourd'hui le fort de Fenestrelle.

En 1741 éclata la guerre de succession autrichienne et le duc de Savoie, et maintenant Roi de Sardaigne, Charles Emmanuel III, se rangea contre la France. En juillet 1747 les français attaquèrent les vallées appelées les *vallées cédées*, en faisant transiter les soldats sur la crête qui partage le val Cluson de l'haute vallée de Suse afin de contourner l'obstacle des forts d'Exilles et de Fenestrelle. Les quelques 7.400 soldats autrichiens et piémontais (inclus des groupes de volontaires vaudois) installèrent dans un très bref délai un grand camp retranché entre la Testa de l'Assiette et le Gran Serin; malgré les troupes françaises fussent trois fois supérieures en nombre par rapport aux austro-savoyards, dirigés par le comte Cacherano de Briqueras, la bataille (19 juillet) culmina par un lourd défi des transalpins.

Entre la fin de 1700 et le début de 1800, à l'époque napoléonienne tout le Piémont fut annexé à la France. Dans ce temps le français construisit la Route Nationale n. 110 qui, en passant le long du val Cluson et de la haute vallée de Suse, liait Pignerol à Briançon. Elle fut réalisée entre 1812 et 1813, sur le tracé de l'ancienne Route Royale, en faisant des améliorations surtout dans la zone qui traversait le haut Val Cluson ; de Mentoulles à Pourrières le tracé fut déplacé sur le côté gauche du

torrent : ceci permit d'éviter une zone froide et lourdement enneigée pendant longtemps, même si la nouvelle route exposait davantage les voyageurs aux risques des avalanches, en particulier dans la zone de la *Coupure* (entre Fenestrelle et Usseaux). À val de Fenestrelle fut coupé le rocher au-dessous des fortifications du San Carlo en localité *Vir del roc*. La grande forteresse fut utilisée surtout en tant que prison : de 1809 à 1814 y fut emprisonné le cardinal Bartolomeo Pacca, secrétaire du Pape Pius VII.



Après la restauration, l'état savoyard vit une réorganisation administrative: Fenestrelle devint chef-lieu d'un mandement incluant les Communes de la haute vallée (de Mean à Pragelas), à l'intérieur de la Province de Pignerol. Au cours de 1800

furent réalisées beaucoup d'œuvres civiles et infrastructurelles, qui toute fois intéressèrent marginalement le haut val Cluson : entre 1845 et 1850 fut réarrangée la route qui de Montgenèvre passe par le col de Sestrières et descend en val Cluson ; à partir de 1851 l'on organise un service de transport qui lie Pignerol à Fenestrelle par des carrosses publics et changement des chevaux à Pérouse. En 1874 fut proposé un projet ambitieux qui visait de lier Pignerol à Briançon par la réalisation d'un chemin de fer, avec des tunnels au-dessous du col de Sestrières et du Montgenèvre mais, à cause des devis élevés et de la détérioration successive des relations avec la France, le projet fut ensuite abandonné. Au début du XIX siècle commencèrent également l'extraction du talc au-dessous du col de la Roussa (Roure) et l'exploitation du cuivre du col du Beth dans la vallée Troncea (Pragelas).

La fin du XIX siècle vit l'exacerbation des tensions avec la France, situation qui amena à la construction de nombreuses fortifications le long de la ligne alpine de partage des eaux : dans le val Cluson furent édifiées les batteries de l'Assiette (Monts Gran Costa et Mottas) et les forts du Gran Serin, du Serre-Marie et du Col du Finestre. En 1893 en France fut publié un étude de Joseph Perreau intitulé « *Les*



« *Les variations de la frontière française des Alpes* » où l'on décrivait les vallées alpines, maintenant italiennes, (nommées « *vallées cédées* ») en tant que terres d'une France irrédente, où, à distance de presque deux siècles, survivaient de nombreux témoignages de la domination française, malgré l'effort des nouveaux gouvernants de les effacer : à partir des toponymes, jusqu'aux lys de France

présents sur de nombreuses façades et fontaines, pour arriver aux noms des habitants eux-mêmes et à la langue, un *patois* proche parent de celui parlé dans les *Hautes-Alpes*. En outre, la langue française elle-même était utilisée dans les prédications religieuses et, jusqu'à il y a quelque temps, également dans les écoles.

A l'époque fasciste, les toponymes communaux considérés trop « francophones » ou « dialectales » très nombreux dans les territoires appartenant aux « Escartons » qui avaient fait partie du Royaume de France, subirent une italianisation « officielle » qui souvent en déforma le sens original. Certaines parmi ces transformations restèrent définitives, comme par exemple *Sestrières*, auquel furent enlevés l'accent et la « s » finale; par contre, dans d'autres cas, après la guerre, furent restaurés les toponymes originaux comme dans le cas de Roure-Roreto Chisone. Une autre conséquence du régime fasciste fut la suppression de nombreuses petites autonomies administratives locales et leur fusion dans des autres Communes plus grandes : ainsi passa pour Mean et Pomaret, unis à Pérouse, et pour Mentoulles et Usseaux, agrégés à Fenestrelle.



En 1931 commença l'édification d'un nouveau système à la défense du secteur du territoire italien limitrophe de la France, nommé « *mur alpin occidental* », constitué par une série vaste et variée de fortifications ayant le but de créer un réseau formidable de barrages dans toutes les vallées qui pouvaient être attaquées par

l'infanterie et par les véhicules blindés. Le Val Cluson faisait partie du vaste Secteur VII « Montgenèvre ». Au cours des actions contre la France de Juin 1940, ces derniers ouvrages eurent un rôle actif durant la soi-disant bataille du Chaberton. En particulier les troupes italiennes essayèrent une percée vers Montgenèvre et Briançon qui pourtant amena à la conquête seulement du sommet (et du petit fort y présent) du Chenaillet. Par contre, la puissante Batterie du Chaberton, vis-à-vis d'un volume de feu consistant mais essentiellement sans des résultats concrets, fut ciblé par des tirs de mortier qui la frappèrent en réduisant lourdement son potentiel offensif.

Au cours de l'hiver entre 1943 et '44 dans les vallées furent effectués les premiers ratissages par les Allemands. La route principale du Val Cluson fut interrompue par les partisans, dans plusieurs endroits amont de Pérouse et au Sestrières : chemin de transit et de communication avec la France. Les zones en question devinrent un territoire d'importance vitale pour les troupes allemandes qui, en mars 1944 obligèrent les partisans à abandonner Bourcet et qui à la fin d'avril incendièrent les hameaux de la Vallée Troncea (Pragelas). En Mai pourtant les allemands abandonnèrent la haute vallée et les partisans mirent en place de nombreuses nouvelles interruptions des routes, en faisant même exploser la redoute Carlo Alberto à Fenestrelle de manière d'obstruer la route du fond de la vallée. En Juin, afin de ne pas faire tomber dans les mains de l'ennemi la grande quantité de matériel de guerre abritée dans le fort de Fenestrelle, l'on fit exploser les munitions rassemblées dans le San

Carlo. Aux sommets et sur les cols furent déplacés beaucoup d'hommes afin de garantir la défense à partir du col du Finestre au Fraiteve, sur la crête Suse – Cluson. En alternant des moments difficiles à des situations plus favorables, de nombreuses bandes partisans opérèrent dans le territoire jusqu'à la fin de la guerre.

En Novembre 1943 le général De Gaulle formula le « *mémoire d'Alger* », avec les indications à suivre, une fois terminée la guerre, afin d'éliminer en futur toutes les attaques possibles à la sécurité des frontières françaises avec l'Italie : en particulier l'on proposa l'annexion de nombreux territoires habités par des populations considérées, à cause de leur histoire et culture, françaises, y inclus les anciens « *Escartons* » du val Cluson et de la haute vallée de Suse. Au printemps de 1945, en profitant de la débandade des soldats allemands, les forces françaises occupèrent Clavière, Bardonneche et la vallée de Suse jusqu'à Rivoli, et le haut val Cluson jusqu'à Fenestrelle. La réalisation du *mémoire d'Alger*, avec l'annexion à la France des *vallées cédées*, ne se réalisa pas à cause de l'opposition des anglais et des américains. Par le traité de Paris de 1947, les alliés imposèrent la démolition forcée des ouvrages de fortification à moins de 15 km de la frontière française.



Le général Charles De Gaulle

CHAPITRE I - LES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES

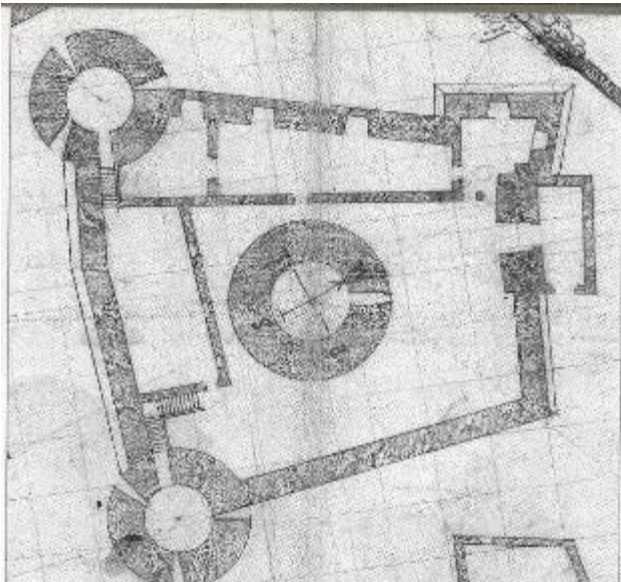
En Val Cluson les restes de fortifications d'époque médiévale se trouvent principalement dans la basse et dans la moyenne vallée, dans un territoire référent à l'ancienne dénomination de Val Pérouse.

1) Le Château de Poggio Oddone (Pérouse)

Le village de Pérouse est mentionné pour la première fois (en tant que Petrosa et Podium Odonis, aujourd'hui « Perosa Alta ») dans un document de 1064, par lequel la comtesse Adelaïde concédait les droits de souveraineté féodale et de propriété foncière de ce territoire à l'abbaye bénédictine de St. Marie de Pignerol. Le petit village était surveillé par un château et dans son centre, à l'époque déjà nommé d'après St. Genèse, y se dressait l'église, dirigée par un bénédictin de l'abbaye de Pignerol.

Le *castrum Podii Odonis* (en honneur de Odon de Savoie, époux de la Comtesse Adelaïde) existait déjà autour de 1200, sur la base de certains documents³ où sont mentionnés les comtes de la châtellenie de Pérouse. Il constituait une ligne de barrage conçue pour contenir l'avance des Dauphins de Vienne. En 1246 l'Abbé Alboïn cède au comte Amédée IV de Savoie les droits sur le château. Au cours des années 1560-61 il fut utilisé dans la guerre contre les vaudois et devint le quartier général du comte Costa della Trinità. Durant la domination française de 1536 à 1574 l'on fit des travaux et la structure fut renforcée. Lorsqu'en 1574 le Duc de Savoie Emmanuel Filibert réussit à obtenir par le roi de France les villes de Savillan et de Pignerol, il demanda également la rémission du château de Pérouse, qui fut confié au commandant Pietro Turta.

Dans ce temps la structure semble très simple un sort d'hybride entre un château médiéval tardif



Reconstruction de la base de Poggio Oddone

avec des secteurs (en particulier le mur d'enceinte externe et une des tours) répondants à des critères constructifs des soi-disant « fortifications à la moderne » : *« l'œuvre principale est constituée par une structure à forme de trapèze rectangle inversé [...] le mur de délimitation est suffisamment robuste, avec une épaisseur de 1,30 m, non apte, en tout cas, à résister aux tirs de l'artillerie. La courtine vers le Nord, moins de 20 mètres de long, sans aucune ouverture vers l'extérieur et avec une grande pièce derrière, rejoint deux tours angulaires cylindriques, avec un diamètre externe de*

³En particulier, un document du 2 Août 1233 et un autre du 31 Janvier 1246. Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, p. 37.

presque sept mètres et demi ; [...] La tour à Nord Est est dotée de trois meurtrières, dont deux permettent le contrôle rasant des courtines et la troisième est orientée vers l'extérieur ; l'accès se fait par la pièce mentionnée auparavant par une échelle. Mêmes dimensions et caractéristiques a la tour de Nord-Ouest, mais l'échelle d'accès part de la cour interne. La courtine Est [...] lie la tour Nord Est à un donjon carré et se présente avec trois ouvertures aptes à abriter l'artillerie légère. Le donjon de Sud Est, conçu et réalisé plus récemment après l'apparition des artilleries, est doté de deux bouches pour armes à feu [...] à l'intérieur de la fortification, se trouve une tour cylindrique de dimensions remarquables (le diamètre est de trois trébuchets (9 mètres env.), ayant des murs de plus de deux mètres d'épaisseur; l'accès se fait par le Sud. [...] l'ouvrage est protégé par une enceinte pentagonale externe [...] renforcée aux coins par quatre petites tours de forme hexagonale. [...] Vers le Nord se trouve un fossé de dimensions convenables qui coupe perpendiculairement la grande crête qui remonte vers la bourgade Forte.”⁴

Les premiers signes d'affaissement de la structure sont remarquables entre 1590 et 1591 lorsque le mauvais temps cause des glissements de terrain qui ruinent une partie des clôtures des courtines externes ; la démolition du château remonte à 1593 lorsque les troupes françaises, dirigées par Lesdiguières, assiégèrent et conquièrent, dans la nuit entre le 26 et le 27 septembre, le village et la structure commandée par Francesco Cacherano. Aujourd'hui les restes du château ne sont pas facilement identifiables, sauf une casemate, partiellement enterrée, avec voûte à berceau et remontant au XVI siècle et des restes de la tour circulaire de nord-est, affleurés durant les travaux pour la réalisation d'un pylône de la haute tension.

2) La Grande Tour de la Ciapella (Pérouse)

Situé au-dessus des ruines du Bec Dauphin, le village, resté intact au cours du temps, marquait l'ancienne frontière, ceci témoigné encore par une « *boina* » (borne) avec une double abréviation : d'un côté P pour Pérouse et de l'autre M pour Meano. La Tourassa est une ancienne tour avec un diamètre de 9 mètres env. proche de la bourgade Chapello de Pérouse; il est encore bien visible la partie inférieure du mur, de 2 mètres env. d'hauteur et d'épaisseur remarquable. En 1597 le donjon, qui



La Tourassa – Photo de Davide Bianco

⁴ Ibidem, p. 43

était déjà en ruine, fut englobé dans le fort de St. Jean Evangéliste.

3) La Maison-forte de la Gataudia (Pérouse)

Pratiquement en face de la Ciapella, sur le versant opposé de la vallée, se trouve la bourgade Gataudia. Le nom dérive de la présence sur place d'un gastald, c'est-à-dire un fonctionnaire chargé de la perception des péages. Au nord de la bourgade, juste aval des maisons, se trouvent les ruines d'un édifice qui se présente avec les typiques murs « à chevron », élément caractéristique de l'époque médiévale.



Restes de la maison-forte de la Gataudia— Photo de Davide Bianco

4) La Maison-forte des Auruç (Pérouse)

Roberto Auruccio (*Obertus Aurus* ou *Auruç*), faisant part d'une famille noble originaire de la vallée de Suse, fut nommé «maréchal du Dauphin de Vienne» en 1222, poste qui lui permit de s'affirmer au niveau politique et administratif en Val Cluson, où il essaya de créer son propre domaine indépendant de pouvoir. L'occasion arriva en 1233, grâce à un accord où Amedée IV de Savoie dona en fief aux Auruç les droits en val Pérouse, de Malanaggio à la *Fons Olagnerii* (auprès de Castel del Bosco). Mais de 1239, suite à une transaction avec les abbés de Pignerol, aux Auruç seulement plus les droits jusqu'au grand rocher nommé « Bec Dauphin » étaient garantis : cette zone fut appelée *Méan* (l'actuel Meano), en tant que lieu situé « au milieu » de deux autres, une sorte de « tampon » entre deux territoires assujettis à dominations différentes. Ceci au moins jusqu'à 1334, lorsque le Dauphin de France Humbert II occupa le territoire de Meano.

5) Le Château de «Bosco de les Ayez» (Roure)

Au cours des années susmentionnées les Auruç firent construire dans le village de Bosco de les Ayez (l'actuel Castel del Bosco) une maison-château de laquelle ils pouvaient contrôler leurs propriétés. La structure représentait un bastion contre les agressions et les attaques, lors d'un moment où cette famille afficha des grandes ambitions d'affirmation politique. L'indication alternative de «domus», c'est-à-dire demeure, met en évidence aussi la destination à habitation et à centre administratif du territoire. Ce fut surtout Pietro, le successeur de Roberto, qui, de ce château, s'occupa des affaires et administra les rentes de famille. Le château fut placé à côté du Cluson afin d'utiliser l'eau pour remplir le grand fossé excavé autour de la courtine périmétrique des murs. La dérivation de l'eau

servait aussi pour des activités productives qui, protégées par le château, le flanquèrent en constituant un centre de production artisanale. Malheureusement, aujourd'hui il ne reste aucune trace de cet ouvrage.

6) « *Castrum Charbonelli* » (Roure)

Connu par un document de reconnaissance fiscale de 1260, mais remontant à quelques décennies plus tôt, le *castrum* appartenait à Martino Charbonel, une ancienne famille ayant des intérêts patrimoniaux dans les deux versants alpins, au Briançonnais et dans la Vallée Doire. Martino Charbonel commença en Val Cluson après in 1230 sa carrière de fonctionnaire en tant que mistral et il était lié au maréchal Oberto Auruç par un lien familial ; en 1246 avait déjà obtenu la nomination à châtelain d'Exilles qui l'occupa depuis principalement dans la Haute Vallée Doire où se concentrèrent ses intérêts patrimoniaux. Son départ fit en sorte qu'aussi la maison forte du Val Cluson n'eut pas des développements au niveau des bâtiments même avec la transformation de ce que nous pourrions définir un château. Elle surgissait là où se trouvait un massif rocheux encore nommé Roccho de Charbounél, sur la rive droite du Cluson, baigné par le ruisseau qui descend de Bourcet.

7) *Château et ricetto (abri fortifié) de Villecloze*⁵ (Fenestrelle)

Il paraît que dans le petit village au-dessus de Mentoulles, durant l'âge moyen, existait un château fortifié qui dominait la vallée. L'on y accédait par des portes ouvertes le long des murs d'enceinte, tandis qu'aux coins de la structure se dressaient les tours de garde classiques. Il semble qu'il fut fait bâtir par le dauphin Guigues en 1260 et puis agrandi jusqu'à atteindre le niveau d'un centre économique peuplé et autonome.

À ce dernier l'on accédait par des portes ouvertes le long des courtines des murs, tandis qu'aux coins de la structure se dressaient les tours de guet classiques. Le périmètre de l'enceinte était de 123 mt env., le long duquel se déroulait une courtine ayant une épaisseur de plus de 1 mt. En face de la porte principale il y avait un mur crénelé, au-dessus de la même une bretèche à deux étages dotés en haut de créneaux afin d'en améliorer la défense ; à l'intérieur il y avait 5 édifices de service, en plus d'un grenier utilisé, en cas de besoin, comme prison.

La structure semble être partiellement détériorée déjà au début de 1500 et en 1892 une partie du matériel avec lequel le château, maintenant complètement abandonné, fut construit, fut utilisé pour la construction d'un paravalanche. Aujourd'hui sont encore visibles des terrepleins et des morceaux des murs qui présentent la typique construction « à chevron », élément caractérisant de l'époque médiévale.

Au-dessous du château, le village de Villecloze (« village fermé ») était complètement entouré par une courtine crénelée qui formait un périmètre total de 712 mt et qui était lié à celle du château. À

⁵Informations tirées de Pazè P., *Castel del Bosco terra di confine*, en "Laurenti M., Martin E., Pazè P., Peyronel E., Piton L., Piton U.F., *Un paese di confine, Roure la sua lingua la sua storia*", LAR Editore, 2021, p. 64-66.

intervalles réguliers de la courtine se dressaient cinq tours, avec seulement les trois murs externes afin de permettre aux défenseurs du bourg d'y monter en cas de besoin.

Nous trouvons encore quelques traces des anciennes fortifications dans la toponymie, visible dans les panneaux situés sur place : «*La Ròcchë d'la Pòrtë*» est ainsi nommée puisque à travers cette structure rocheuse il y avaient les deux accès à la hameau de Villecloze ; «*La Pòrtë d'amont*» amenait dans les propriétés, tandis que «*La Pòrtë d'aval*» était



Mur remontant à la structure du Château de Villecloze – Photo de Davide Bianco

traversée par la route la plus importante de l'époque. Les dernières maisons donnaient sur les «*Mure*» (ou «*Muro*»), l'ancienne courtine qui entourait sur les deux côtés le village de Villecloze, du sud et de l'ouest. À partir de la placette du village l'on prend la «*Vio da Mèi*», qui traverse le hameau en direction est-ouest et, une fois arrivés au milieu du village, l'on prend la «*Vio da Chatël*» (chemin du château) qui, sur la directrice nord-sud, monte en quelques minutes au site du château.

8) Château Arnaud (Fenestrelle)

L'on a des informations indirectes sur la présence d'un château à Fenestrelle en 1249 dans l'indication de l'entreprise agricole qui prenait le nom du château et duquel, peut-être, dépendait, le *massum de chastel*. Ce *Chastel* était mieux identifié en 1265 en tant que *Castrum Arnaudi*, tandis qu'en 1339 le même était indiqué par les commissaires envoyés dans la vallée par le Pape en tant que «*fortalicium*» avec le sens précis de maison forte, appartenant à un descendant de la famille Arnaud, le noble Jean Arnaud. Dans ce cas aussi la microtoponymie reprend le lieu où se trouvait cette maison, sur le grand rocher en aval de Fenestrelle. Il est encore marqué dans les planimétries du projet de la moitié de 1600, mais ensuite non réalisé, concernant des modifications de la route de Briançon à Pignerol, indiquant le «*rocher de Chastel Arnaud*» parmi les points de cheminement. Au début de 1700 la structure (toujours existante et de propriété privée) fut transformée par les français à support du Fort Mutin, et ensuite elle deviendra la «*colombaia*» (colombier) du grand Fort de Fenestrelle.

CHAPITRE III - LES FORTIFICATIONS ENTRE LES XVI ET XVIII SIÈCLES

1) *Le Fort San Benedetto (Porte)*

Sur les hauteurs de San Benedetto existait au temps des Charles Emmanuel I (1580-1630) un fort construit pour atténuer l'audace des Vaudois ; sa présence est témoignée par plusieurs mentions dans certains documents de la deuxième moitié de 1500⁶. Ce fort était situé sur la « *roccho Coutèl'* », qui se trouvait au-dessus de l'hameau de Porte et Malanaggio, à l'entrée de la Vallée de Pérouse. En 1594, alors qu'il était en cours le siège de Briqueras, Lesdiguières, incapable d'aller à la rescousse des soldats y assiégés, remonta le Val Cluson et assiégea le Fort San Benedetto. Les troupes françaises, en arrivant de la Vallée d'Angrogne, assiégèrent ce fort à partir du 25 octobre, en réussissant, dans trois jours, à vaincre la résistance de la petite garnison savoyarde y installée « *25 hommes sous le command du sergent Antonio da Como*⁸ ». Pourtant, après quelques jours, une fois reconquise Briqueras, les soldats savoyards reprirent aisément le fort à cause aussi du retrait des français vers le Dauphiné. Restauré à la fin du siècle, le fort San Benedetto sera de nouveau protagoniste en 1693 lorsqu'il fut occupé par les troupes françaises de Catinat qui, pourtant, rien put faire contre le siège des troupes savoyardes qui l'occupèrent facilement dans la tentative d'assiéger Pignerol.

2) *Le fortin de Miradolo (Saint-Second-de-Pignerol)*

Sur le site médiéval de Castel del Lupo, une hausse boisée qui domine de la droite orographique le débouché du Val Cluson vers la plaine de Pignerol, à la fin de 1500 l'on remit en activité une petite garnison militaire par les troupes françaises de Lesdiguières, dans le cadre des guerres pour le Marquisat de Saluces. Au cours de l'été de 1593 la fortification fut, par contre, conquise par le Duc de Savoie Charles Emmanuel I, qui la dota d'une garnison. Exactement un siècle plus tard, en 1693, le fortin de Miradolo, remis en efficience par les soldats français qui contrôlaient Pignerol, fut attaqué et conquis par les troupes du duc Victor Amédée II, sans opposer de la résistance particulière. La structure fut ensuite laissée tomber en ruine ; les interventions au niveau immobilier dans la zone au cours des dernières années en ont éliminé toute trace.

3) *Redoute de la Turina (Porte)*

Comme mentionné dans le site de la Commune de Porte, « *une autre fortification se dressait également sur le côté opposé à l'entrée de la vallée, sur la colline de Turina (ex Commune d'Inverso Porte), qui domine sur le Cluson*⁹ ». Par cette indication, en réalité, l'on doit comprendre une redoute et plusieurs retranchements érigés par les français à protection de leur domination sur Pignerol ;

⁶ Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, p. 78.

⁷ Dans le patois local, le toponyme peut être traduit en tant que « roche couteau », ceci en indiquant un endroit notamment accidenté au point d'être comparé, précisément, à la lame d'un couteau.

⁸ Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, p. 78.

⁹ [Cenni Storici | Comune di Porte](#)

ces œuvres, ainsi que le Fort San Benedetto, furent détruites par les troupes savoyardes dans la tentative d'assiéger Pignerol en 1693.

4) Les barricades de Pramol

« Les barricades font partie intégrante d'un défilé qui barre l'accès au vallon de Pramol. Les lignes naturelles de défense, situées de part et d'autre du Russillard, comprenaient trois éléments: d'abord un alignement d'avant-postes, qui devait déjà engager et, si possible, arrêter et repousser les assaillants ; ensuite une tranchée naturelle profonde, formée par une combe au versant relevé et accidenté du côté des défenseurs; enfin la ligne de résistance qui se trouvait par conséquent en position dominante. Du côté de l'andret, en partant du Bric des Pins, les avant-postes suivaient l'alignement: les Brières et les Barrières. À proximité se trouve le profond sillon naturel dont on a parlé, qui débouche juste en aval des barricades. En retrait se trouvait la ligne de résistance, jalonnée par les points d'appui de Saret Roland et des deux villages des Gardes (d'amont et d'aval). En raison de leur position dominante, ces deux derniers abritaient aussi, comme leur nom, l'â Garda, indique, des postes de guet. Du côté de l'ubac, en partant du sommet de la Bufa, un vallon très profond, la Bruta Coumba, descend en pente raide jusqu'au Russillard, en direction des barricades. Cette combe est limitée par deux contreforts, qui formaient deux lignes de défenses successives.¹⁰ ».

Ainsi précieusement décrite la structure des barricades de Pramol, il faut préciser comme ces dernières remontent aux conflits religieux de fin 1500 ; ces barricades, en effet, à plusieurs reprises furent utilisées à des fins défensifs et avec succès par les vaudois contre les expéditions d'abord des français et puis des savoyards. Pourtant, ces défenses tombèrent en 1686 à l'occasion de la massive campagne anti-vaudoise des troupes françaises et piémontaises conjointement. Toutefois, les vaudois, renfermés dans les retranchements plus amont, réussirent à résister et même à contre-attaquer les milices françaises en causant beaucoup de morts parmi ces dernières.



Les barricades de Pramol dans la «Carta delle Valli del Piemonte abitate dai Valdesi ossia Protestanti» de 1690, de Jean-Baptiste Nolin

¹⁰ Durand A, *Le vallon de Pramol et ses événements militaires pendant les siècles passés*, in La Valaddo, n°1 – Mars 2005, p.16.

5) Les retranchements du Chatlèt (Pramol)

La présence de ces ouvrages défensifs sur la crête orientée vers la plaine de Pignerol à proximité du Col de la Vaccera, est témoignée par des dessins¹¹ réalisés, au milieu de 1600, par un officier français. Dans ce cas aussi il s'agit de petites œuvres non plus visibles, qui furent attaquées en Avril 1686 par les troupes savoyardes durant les opérations militaires contre les vaudois.

6) Les retranchements entre le Val Cluson et le Val Sangone (Pinache)

Du traité de Cherasco (1631), qui attribuait la ville de Pinerolo et la gauche orographique du Val Chisone au Royaume de France, au traité de Turin (1696) qui rendait ces territoires au duché de Savoie, le tronçon de ligne de partage des eaux entre le Val Chisone et le Val Sangone a pris une importance stratégique, ce qui a conduit à la création d'une série d'ouvrages défensifs à la frontière entre les deux États.



Les retranchements du Col del Besso – Photo de Simona Pons

Le Col del Besso se trouve entre le Mont Paletto et le Mont Cristetto et, à 1500 mt d'hauteur, lie le vallon du Grandubbone avec le Val Sangone. Encore aujourd'hui sont visibles les lignes de retranchement qui barrent le col, et les restes des ouvrages de défense édifiés par les français de Catinat en 1692. Ces retranchements, ainsi que par Catinat, furent réutilisés aussi par le maréchal La Feuillade qui descend en Val Cluson à la tête de ses soldats. Des traces ultérieures des retranchements liés à cette œuvre sont encore visibles à proximité sur le Col de la Gianna, Colletto dell'Aquila, Colletto Sperina, sur le Mont Muret et sur le Col Ceresera, ainsi qu'à Pralabbà. Par contre, plus « mystérieuse » est la présence d'un fort dans la zone du Col du Crò, entre Pinache et le Val Lemina : en plus d'un hameau qui encore aujourd'hui garde ce nom, en effet des nombreuses cartographies de 1700 montrent dans la zone une structure fortifiée, en certains cas nommée « *Fort des Pieres* »¹², « *Fort St.*

Louis » ou « *Château de Lubet ruiné* » (le Col Lubé se trouve peu à sud du Col du Crò). Par contre, rien n'a été repéré, ni au niveau de documents ni au niveau de traces sur le terrain.

Nous avons des informations de retranchements aussi auprès du Col de la Roussa, entre les territoires de Roure et de Cuasse. Ce passage abrita une garnison de milices piémontaises déjà à la fin de 1500, à l'occasion des guerres franco-savoyardes pour le Marquisat de Saluces. Au début de

¹¹ Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, p. 207.

¹² Carte d'une partie du Piémont – Auteur : Samuel von Schmettau, datation: 1730 – 1760 <https://mapy.mzk.cz/mzk03/001/049/030/2619269994> .

l'été de 1704 les soldats de La Feuillade, déjà mentionné, réalisèrent de nouveau des simples ouvrages défensifs auprès du col, dont actuellement il ne reste aucune trace relevable. Dans la même zone, une carte de la moitié de 1700¹³ montre la présence des retranchements «*del Rozel*», situés le long de l'un des sentiers qui de la localité Pitoniere de Roure amène vers le Col de la Roussa.

7) Les barricades de la Balma (Roure)

Le complexe défensif, situé à proximité d'un goulot naturel dans la localité homonyme amont de Pérouse, fut réalisé en 1590 par les troupes françaises qui utilisèrent également, il semble, des milices locales ; il eut un rôle actif afin de bloquer les remontées des Savoie dans le Val Cluson dans le cadre de la guerre pur le Marquisat de Saluces. Les barricades furent de nouveau impliquées dans les affrontements cinq ans plus tard lorsque Lesdiguières tenta un contournement afin d'assiéger le fort d'Exilles. Les Savoie tenteront une manœuvre d'allègement sur le Val Pragelas qui, pourtant, finira dans un fiasco à cause des conditions environnementales à haute altitude au cours du mois de Janvier.

Pourtant, les barricades, furent bientôt de nouveau intéressées de manière directe par les affrontements franco-piémontais lorsque, en 1597, les défenseurs français réussirent à repousser une colonne piémontaise à l'occasion de toute une série de tentatives de percée visant à rejoindre les autres colonnes avec le but d'annexer le Val Pragelas.

Après ces événements les barricades ne furent plus protagonistes d'affrontements et vraisemblablement la structure fut lentement démembrée afin d'en utiliser le matériel pour d'autres usages. Aujourd'hui il ne reste aucune trace de l'œuvre.

8) Le Fort San Giovanni Evangelista et le Bec Dauphin(Pérouse)

En 1597, après la défaillance de nombreuses tentatives d'attaque à la Vallée de Pragelas, défendue en particulier par les barrages de la Balma, les piémontais se rendirent compte de la nécessité de réaliser des structures défensives dans la basse Vallée du Cluson, en remplacement du Château médiéval de Pérouse. Sur projet de l'architecte Ascanio Vitozzi, commença donc la construction du fort de San Giovanni Evangelista : le système fortifié par un mur de rempart, se développait sur 180 mt env. de longueur et de 90 mt de largeur le long d'une crête entre la bourgade Chapello actuelle et le grand rocher du Bec Dauphin. La façade principale, orientée vers Sud-ouest, était protégée par un fossé, tandis que le côté Nord présentait une redoute en forme de tenaille protégée, elle aussi, par des fossés sur les fronts principaux. Le fort constituait un solide ouvrage de barrage à cause de sa position stratégique à l'entrée de la vallée, ainsi que grâce aux structures défensives qui étaient efficaces et assez imposantes. En 1601, suite à la Paix de Lyon, le fort fut démoli.

En 1633 les français, entrés de nouveau en possession de la basse vallée du Cluson durant l'occupation de Pignerol (1630-1696), édifièrent sur la hausse rocheuse nommée Bec Dauphin une

¹³Carta topografica delle valli di Pragelà, S. Martino, Perosa, e Lucerna, AST Corte, Cartes topographiques pour A et pour B, Lucerna, sect. 1

petite redoute, dont les restes (un morceau de mur avec des meurtrières) sont visibles encore aujourd'hui. Une recherche archéologique menée récemment a permis de reconstruire l'aspect de la structure : à base large rectangulaire et irrégulière, avec trois pièces au-dessus du sol et deux petites pièces enterrées, utilisées en tant que citerne pour la récolte des eaux. L'édifice était articulé sur trois étages, avec un ultérieur balcon en surplomb de guet, tandis que sur le côté est, sur la rampe d'accès au site, ont été relevées des structures murales ayant fonction de défense du côté plus exposé aux incursions des ennemis. La redoute est encore présente dans une carte du début de 1700¹⁴, tandis que dans une autre carte de 1707¹⁵ l'on trouve seulement l'indication d'une série de retranchements situés sur le ravin entre la Ciapella et le Bec Dauphin.



9) Le fortifications de Pérouse

En 1628, après la démolition du fort de San Giovanni Evangelista qui eut lieu au début du siècle, les Savoie firent édifier une nouvelle forteresse à protection de Pérouse : il s'agissait d'une structure à base pentagonale, réalisée à l'extrémité méridionale du grand plateau au sud de l'hameau de Ciampiano, d'où l'on domine le village, et à la confluence de la Vallée Germanasca avec le Val Cluson. À intégration de la nouvelle forteresse, le duc Charles Emmanuel I fit ériger, au cours des mêmes années, une série de barricades et de structures défensives à mi-chemin entre Pérouse et le Bec Dauphin, le long d'une grande crête herbeuse amont de l'hameau de *Chalm* (Chialme).

Malgré les ouvrages réalisés, le fort de Pérouse fut cependant facilement occupé par les soldats français du cardinal Richelieu en 1630. Après le traité de Querasque de 1631, par lequel Pignerol et toute la basse Vallée du Cluson passent au royaume de France, l'on réalise plusieurs travaux afin d'améliorer et d'agrandir les structures du fort. En 1665, à la suite d'une explosion causée par une

¹⁴*Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa, ..., AST Corte, Cartes topographiques pour A et pour B, Suse, sect. 1, n. 2*

¹⁵*Plan de la Pérouse Avec ses Retrenchements, 1707, Service historique de la Défense (SHD)*

foudre qui frappe la poudrière de la forteresse de Pignerol, le fort de Pérouse abrita pendant une année env. Nicolas Fouquet, puissant ex-ministre des finances de Louis XIV, tombé en disgrâce et condamné à 19 ans de prison. Un dessin de la fin de 1600¹⁶ montre une belle représentation du fort, avec une redoute qui occupe le site de l'ancien château de Poggio Oddone. En 1693, durant la campagne du maréchal Catinat dans le cadre de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, l'on restaure aussi les retranchements de la *Chalm*¹⁷ qui, par contre, résultaient abandonnés dans la période précédente¹⁸. Par le traité de Turin de 1696 Pignerol est retourné aux Savoie, en prévoyant (au moins théoriquement) la destruction des fortifications existantes, y inclus celles de Pérouse.

Quelques années plus tard une nouvelle guerre se déclenche entre le Piémont et la France, la guerre pour la succession espagnole. Au début de 1704, après l'occupation de la basse Vallée du Cluson par l'armée du maréchal de la Feuillade, l'on démolit les retranchements de la *Chalm*, mais, en revanche, l'on procède à la remise en fonction du fort de Pérouse, en ajoutant toute une série de redoutes et de retranchements sur le plateau à l'arrière. Des cartes remontant à 1707-1708¹⁹ nous montrent un camp retranché étendu vers nord-ouest jusqu'à la redoute de Brie (ou de Sainte Elisabeth), tandis que le versant est de l'esplanade de Ciampiano est contrôlé par la redoute de Croicy, au nord nous trouvons la grande « *Redoute de la Ferre* », tandis que au sud est à nouveau présente une redoute de forme carrée auprès du Poggio Oddone; d'autres petits ouvrages, mentionnés en tant que « *lunette* », complètent les défenses autour du fort.

L'on trouve puis l'indication d'autres nombreuses petites redoutes dans le territoire autour du village : quelques emplacements à Pomaret et sur les rivières du Torrent Cluson, une « *Redoute proposée* » sur le site des barricades de *La Chalme*, d'autres sur les versants du Ruisseau Albona (« *Redoute des Miguons* » amont de la bourgade Prese et « *Poste des Grenadiers* » en localité Pré Riondet) et du Ruisseau Agrevo (une autre « *Poste des Grenadiers* », dont l'on a identifié des traces auprès de la localité Feutreria, et un « *Poste des 25 hommes* » amont du parcours nommé « *Chemin de communication de la Pérouse au Bec Dauphin en cas d'attaque* »). Finalement sur le site où se trouvait le Fort de San Giovanni Evangelista, désormais démolis, entre la bourgade Ciapella et le Bec Dauphin, est remarquée la présence de « *Retranchements jusqu'aux Rochers escarpez* ».

Au cours des années suivantes, suite à la construction du Fort de Fenestrelle, le fort de Pérouse perd d'importance, en étant utilisé en tant que simple entrepôt et dépôt militaire. Sa démolition aura lieu en 1796-1797, en tant que conséquence du traité de Paris entre la France napoléonienne et Victor Amédée III. Les restes encore observables aujourd'hui sont limités à quelques bastions et à des traces de redoutes, visibles par les photos aériennes ou panoramiques, plus que sur place.

¹⁶ « *Plan du fort de la Pérouse* », in « *Recueil des plans des places du Royaume, divisées en provinces, fait en l'an 1693* ». BNF, Cartes et Plans GE DD 4585

¹⁷ Dans la « *Nouvelle carte des Vallées de Piémont etc, vaillamment défendues contre toute la violence des Français par les Vaudois Reformés etc, A Amsterdam chez I. Ottens* » de Jean Malet, mentionnées en tant que « *Baricada Nova* »

¹⁸ La « *Carta delle Tre Valli del Piemonte* » de 1640 de Valerius Crassus les mentionne comme « *Barricade demolite* », tandis que dans la « *Carta delle Valli del Piemonte abitata dai Valdesi ossia Protestanti* » de 1690 Jean-Baptiste Nolin l'on trouve la mention « *Baricades Ruinées* ».

¹⁹ *Plan de la Pérouse Avec ses Retrenchements*, 1707, Service historique de la Défense (SHD)

10) Le Fort Mutin (Fenestrelle)

Avant le Traité d'Utrecht de 1713 et du passage conséquent de tout le Val Cluson aux Savoie, la frontière entre le Duché de Savoie et la France était en définition constante à cause des plusieurs changer de main de la ville de Pignerol.

Cette dernière, en particulier, fut assujettie à la domination bourbonnienne de 1536 à 1574 et de nouveau de 1631 en vertu du Traité de Quérasque. Ensuite la ville fut reconquise par Victor Amédée II de Savoie en 1696, avant l'avance française sur Turin de 1706.

Dans ce contexte, la construction du Fort Mutin commença en 1694 pour volonté de Louis XIV, qui voulait protéger le fond de la vallée contre des attaques éventuels des Savoie en cas de chute de Pignerol. La structure fut édifée en forme pentagonale à angles bastionnés et liés par des courtines protégées par des lunettes, ayant une extension totale de 96.000 m³ env.. Même en absence des sources fiables, il semble que l'œuvre fut réalisée sur la base de plans de l'architecte Guy Creuzet de Richerand, responsable des fortifications pour le Dauphiné..

La fortification, ultérieurement protégée par un fossé, dotée d'une contrescarpe et d'un cheminement couvert, avait à l'intérieur toutes les pièces logistiques et même le puits avec de l'eau en provenance d'une source située sur les pentes du mont Gran Costa.



Un précieux détail architectural du fort –
Photo de Luca Grande

Pourtant, il semble que cette construction ait été âprement critiquée par le bien fameux Sébastien Le Prestre de Vauban, lorsque dans sa qualité de Commissaire général des fortifications, visita la structure en 1700. Il semble même que Vauban s'adressa avec mépris vers le constructeur du Mutin, en souhaitant la démolition de la structure, construite sur une cuvette qui la rendait visiblement vulnérable au feu de l'ennemi. Ce projet, en considération du contexte de guerre, ne put pas être réalisé et Vauban organisa donc l'édification de huit redoutes sur les deux versants de la vallée, afin de fournir une couverture au fort ; parmi ces dernières l'on rappela la redoute des Aiguilles, ensuite englobée dans le Fort San Carlo.

En réalité ces efforts furent en vain et après être sorti vainqueur du long siège de Turin de 1706, Victor Amédée II de Savoie, en remontant les vallées, réussit à conquérir le Mutin

le 31 août 1708, après un siège de seulement 15 jours durant lesquels l'on fit aussi exploser la poudrière.

Le fort fut ensuite restauré par le Roi de Sardaigne, qui organisa le pointage des canons vers la France et l'édification d'autres structures qu'ensuite iront composer le complexe du Fort de Fenestrelle. Le Mutin fut puis partiellement démoli lorsque, désormais obsolète, fut remplacé en 1836 par la Redoute Carlo Alberto.

Aujourd'hui il nous restent les vastes structures en pierre qui reprennent une partie de ce qui fut le fort pentagonal original et qui sont encore bien visibles du Fort de Fenestrelle. En outre, il est possible de visiter les ruines du Fort Mutin grâce au travail précieux de récupération des volontaires de la commune de Fenestrelle et au travail de valorisation poursuivi, entre autres, par nos associations qui proposent beaucoup d'excursions guidées.

11) Les redoutes du Fort Mutin (Fenestrelle/Usseaux)

Redoute des Aiguilles

Cette redoute, réalisée par les français au cours des premières années de 1700, se trouvait sur le versant opposé au versant du Fort Mutin. À cause de sa position, elle fut la première à être attaquée par les troupes savoyardes en 1708, et puis utilisée par les piémontais pour placer les canons qui obligeront le Mutin à une reddition rapide. La structure fut ensuite restaurée par les Savoie et puis englobée dans le Fort San Carlo actuel.

Redoute de Château Arnaud

L'ancien édifice d'origine médiévale, connu comme «Château Arnaud», situé à l'extrémité de la grande crête qui de l'actuel Fort de Fenestrelle descend vers le torrent Cluson, fut transformé au début de 1700 par les français en une redoute à support du Fort Mutin, par l'ajout d'une muraille et d'un fossé. Ensuite la structure deviendra le «colombier» du grand Fort de Fenestrelle.

Redoute de la Bergonnière

Celle-ci est une petite redoute d'appui au Fort Mutin édifée par les français « *à l'entrée du vallon du ruisseau Cristove, sur une petite colline [...] sur les restes d'une ancienne morène* »²⁰. L'ouvrage consistait en un retranchement en pierre et en un petit fort dont restent encore aujourd'hui quelques ruines. Après l'attaque piémontaise de 1708, elle fut abandonnée.

Redoutes Catinat (ou des Fours à Chaux) et de l'Albergian (ou de l'Eau)

Il s'agit de deux petites redoutes qui se trouvent amont du Fort Mutin : toutes les deux se composent d'un retranchement quadrangulaire, apte à couvrir, même avec des armes légères, le côté en haut du Mutin, avec une petite construction défensive interne. Leur histoire suit en tout et par tout celle du fort et encore aujourd'hui les restes de ces ouvrages sont visibles sur le terrain.

Redoute degli Aiduchi

Il s'agit d'un des premiers ouvrages réalisés par les Savoyards et prend son nom d'un des départements de l'armée savoyarde ; cette redoute fut édifée après 1708 plus amont des redoutes Catinat et de l'Albergian. Bien que le but était le même des redoutes françaises précédentes, c'est-à-dire la protection du puits et sa source d'eau qui ravitaillait les autres redoutes et le Fort Mutin, la redoute fut édifée plus amont et en position moins vulnérable en considération aussi de la facilité avec laquelle les Aiduchi avaient attaqué la redoute de l'Albergian en 1708. La structure se

²⁰ Ibidem, p. 269

présente avec une forme triangulaire et résolument plus grande et complexe des autres redoutes, puisqu'à son intérieur l'on trouve un refuge ainsi qu'un entrepôt.

Redoute Andourn (ou Redoute des Hauteurs)

Comme la redoute des Aiduchi, celle-ci aussi fut édifée par les Savoie après 1708, et constitue la structure fortifiée plus élevée (1700 mètres sur le niveau de la mer) à protection du Fort Mutin. L'œuvre est encore bien visible dans sa forme longitudinale adaptée à la ligne de la crête montueuse et elle est formée par trois ouvrages en maçonnerie avec des pierres à sec, unis par un terreplein à sec protégé par une courtine avec des fentes et des remparts à tenaille.



La plaque présente à la redoute – Photo de Simona Pons

Redoute des Trois Dents

Sur le versant opposé au versant du Fort Mutin les Savoie firent réaliser, de plus de la redoute des Aiguilles, déjà existante, un nouveau ouvrage défensif appelé redoute (ou fort) des Trois Dents. La structure, élargie et agrandie durant toutes les premières années de 1700, sera puis englobée dans le nouveau système défensif du Fort de Fenestrelle.

Redoute du Laux

Dans un plan remontant à 1708²¹ est indiquée la présence d'une redoute située peu amont de l'hameau de Laux (dans la Commune d'Usseaux), probablement réalisée par les soldats de Catinat en 1692 à défense contre les incursions des milices vaudoises en provenance du Col de l'Albergian. Au cours des premières années de 1700 la structure avait une forme stellaire, vraisemblablement octogonale. Il est encore visibles les restes de l'ouvrage, en correspondance des tas de pierres à côté de la route qui du Laux monte vers la bergerie de l'Albergian. À signaler que dans la toponymie locale se trouve également le toponyme «Prà Châtèl» («Prato del Castello»), qui, par contre, indique un endroit situé au sud du Laux, à la limite du territoire de la Commune de Fenestrelle, où il paraît qu'auparavant existait une fortification ayant des caractéristiques similaires²².

12) Retranchements de la Bergerie de l'Albergian (Fenestrelle)

Dans le plan susmentionné «*Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa, ...*»²³, qui montre les événements militaires de 1708, est indiquée la présence de retranchements dans le vallon de l'Albergian, au carrefour avec

²¹ *Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa, ...*, AST Corte, Cartes topographiques pour A et pour B, Suse, sect. 1, n. 2

²² Cfr. le volume «*Fenestrelle: i toponimi raccontano...*», sous la direction de l'Association Culturelle La Valaddo, 2015, p. 67, téléchargeable de <https://www.lavaladdo.it/consigli-di-lettura/579-fenestrelle-i-toponimi-raccontano.html>

²³ *Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa, ...*, AST Corte, Cartes topographiques pour A et pour B, Suse, sect. 1, n. 2

le sentier qui se connecte avec le vallon de Cristove (et d'ici il descend au Fort Mutin), en localité «*La Balme*». En réalité, la position correspond plutôt aux actuelles bergeries de Prà del Fondo ou à celles de l'Albergian, tandis que la bergerie de la Balma se trouve à une altitude inférieure. Un plan de 1742²⁴ met en évidence deux petits «*Trincieramenti dell'Albergiano*» justement auprès de la bergerie de l'Albergian : ici se trouvent effectivement deux modestes avalements, situés sur une petite hausse au sud-est de la bergerie.

13) Les murs de la ville de Fenestrelle

Grâce à des représentations cartographiques, l'on sait que le bourg de Fenestrelle au cours des dernières années de 1600 était protégé par une clôture. Réalisée probablement en même temps que les travaux du Fort Mutin. Vauban, durant une visite d'inspection effectuée en Août de l'année 1700, en donna un jugement peu flatteur, en commentant qu'elles « étaient soutenues par la boue et le crachat »²⁵. L'ingénieur de Louis XIV projeta donc une puissante rénovation des défenses de Fenestrelle, y compris la construction de murs plus vastes et plus épais autour de l'hameau, liés au Fort Mutin et renforcés par une série de tours bastionnées ovales, de trois étages de hauteur, dotées de casemates pour abriter canons et fusiliers. Pour la traversée du Torrent Cluson l'on avait prévu la construction d'un pont à une seule arcade, avec une grande grille métallique qui fermait l'accès. Rien de tout ça fut réalisé pour manque de temps et de ressources. Après la conquête savoyarde de 1708, l'on effectua simplement quelques travaux de restauration des murs du bourg préexistants. Actuellement une partie du mur de clôture et quelques tours sont encore bien visibles, surtout du côté de la ville orienté vers le fond de la vallée.

14) Les défenses des villages de la haute vallée (Usseaux/Pragelas)

Durant les opérations militaires de 1692-1694, le général Catinat commanda la construction de défenses afin de protéger beaucoup de villages du haut Val Cluson des fréquentes incursions auxquelles ils étaient soumis, spécialement par les milices vaudoises au service des Savoie. Les plans prévoyaient des murs d'enceinte pour les hameaux d'Usseaux, Balboutet, Pourrières, Fraise, Souchères Basses, La Ruà, Souchères Hautes, Granges, Villardamond et Duc. Durant une visite d'inspection française en 1699, l'on remarqua la présence de fortifications auprès de Souchères Basses, La Ruà, Grand Puy, Rif, Usseaux et Traverses²⁶. Dans une carte de 1742²⁷ l'on remarque des ouvrages défensifs auprès des villages de Balboutet (*Barbeauté*), Fraise (*Fraijzen*), Pourrières

²⁴Carta topografica in misura dei tre forti di Fenestrelle, la Brunetta, ed Exilles co' luoro circuiti fatta nell'anno 1742. IGM, Florence

²⁵Cfr. le volume «*Fenestrelle: i toponimi raccontano...*», par l'Association Culturelle La Valaddo, 2015, p. 66, téléchargeable de <https://www.lavaladdo.it/consigli-di-lettura/579-fenestrelle-i-toponimi-raccontano.html>

²⁶Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, p. 283

²⁷Carta topografica in misura dei tre forti di Fenestrelle, la Brunetta, ed Exilles co' luoro circuiti fatta nell'anno 1742. IGM, Florence

(*Porriere*) et Usseaux (*Vccheaux*). Quelques années plus tard²⁸ l'on trouve des défenses indiquées, outre que dans les villages mentionnés, aussi auprès des hameaux de Grand Puy et de Souchères Basses. Il s'agissait probablement de structures très simples, réalisées en bois ou en autres matériaux périssables, puisque rien n'est plus relevable sur le terrain.

15) Le camp retranché de Prà Catinat (Fenestrelle)

À la fin de l'année 1692 il maréchal Catinat, commandant de l'armée française, se campa sur un terrain amont de l'hameau de Puy de Fenestrelle, dans l'attente des renforts destinés à secourir la ville de Pignerol, assiégée par Victor Amédée II. Ici il passa l'hiver en construisant des ouvrages défensifs qui exploitaient la morphologie du territoire et, surtout, en donnant le nom à l'endroit qui encore aujourd'hui s'appelle en effet Prà Catinat (ou Pracatinat).

Un peu plus amont nous trouvons aussi le toponyme «Saret del Campo», rapporté à une colline limitrophe du territoire de la Commune de Roure, d'où l'on domine la vallée et à proximité duquel aujourd'hui se déroule la route carrossable qui amène au Refuge Selleries. L'endroit marquait la limite orientale du campement de Catinat.²⁹ Selon certaines témoignages il paraît que toujours après plusieurs décennies, en 1766, les restes du camp retranché fussent bien apercevables³⁰, tandis qu'aujourd'hui il ne reste plus rien, sauf le toponyme et un panneau d'information auprès de la fontaine.

16) Le camp retranché de Balboutet (Usseaux)

Au cours des conflits liés à la Guerre de Succession Espagnole (1701-1714) et à la guerre Autrichienne (1740-1748), le territoire de Balboutet, petit hameau de la Commune d'Usseaux, fut le site de nombreux campements militaires de l'armée savoyarde et de ses alliés impériaux. Lors de l'été de 1708 le duc de Savoie fit réaliser un grand camp retranché, en pensant que la position fût optimale pour contrôler les communications de la haute vallée, ainsi que pour organiser le siège du Mutin. L'on réalisa donc une défense rangée à l'ouest du village afin de protéger l'installation temporaire des attaques éventuelles en provenance de Pragelas mis en place par les français au secours de la forteresse assiégée. Dans la «*Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa, ...*»³¹ l'on voit une ligne retranchée qui monte avec un profil rampant le long du versant de la montagne en dominant Balboutet, en faisant penser que la défense devait nécessairement s'étendre amont de l'hameau, orthogonale aux courbes isohypses, afin de créer un front de barrage complet vers le mont. En effet,

²⁸ *Carte topographique en mesure, d'une partie des Vallées d'Oulx et Pragelas...*, post 1747. AST corte Cartes topographiques pour A et B, Pragelas Section M 1

²⁹ Cfr. le volume «*Fenestrelle: i toponimi raccontano...*», sous la direction de l'Association Culturelle La Valaddo, 2015, p. 68, téléchargeable de <https://www.lavaladdo.it/consigli-di-lettura/579-fenestrelle-i-toponimi-raccontano.html>

³⁰ Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, p. 262

³¹ *Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa, ...*, AST Corte, Cartes topographiques pour A et pour B, Suse, sect. 1, n. 2

est représenté un retranchement ultérieur plus amont, le long du versant au-dessous des Vallette ; en outre, une ligne analogue est représentée à la droite du Torrent Cluson, symétrique par rapport aux retranchements de Balboutet et qui, sur une courte distance, montait le long du versant septentrionale du massif de l'Albergian à l'ouest du village de Laux.

Le territoire de Balboutet devint à nouveau stratégique vers la moitié du siècle : en effet, en 1744 le baron de Leutrum identifia dans cette zone la position principale pour place ses soldats, en liaison directe avec le site défensif du Col des Vallette. Par contre, l'on ne remarque qu'aucun écrit ni aucune cartographie de l'époque montrent la présence de retranchements à l'ouest du village de Balboutet et à défense du campement, à preuve qu'évidemment les ouvrages de 1708, n'étant plus objet d'entretien au cours des décennies, étaient tombés en ruine³².

17) Le Fort de Fenestrelle

La construction du complexe fortifié de Fenestrelle décolle à partir de l'existence du vieux fort Mutin, fait construire en 1694 par Louis XIV, et qui se trouvait au fond de la vallée, sur la rive gauche du torrent Cluson et qui fut aisément conquis par les troupes savoyardes de Victor Amédée II en 1708, après juste 15 jours de siège.

Comme l'on a mentionné dans le préambule, par le traité d'Utrecht en 1713 le haut val Cluson et le fort Mutin passèrent, donc, officiellement aux piémontais. Le roi de Sardaigne, au cours des années '20, jugea inapproprié le système défensif de la forteresse (malgré l'intégration de quelques redoutes et retranchements) et confia à Ignazio Bertola, comte d'Exilles, la tâche de projeter des nouvelles fortifications à Fenestrelle.

Le complexe fortifié, conçu en tant qu'une structure à clôture de la vallée sur le versant orographique gauche, inclut trois forts (San Carlo, Tre Denti, Valli), trois redoutes (Carlo Alberto, Santa Barbara, Porte) et deux Batteries (Scoglio, Ospedale), connectées les unes aux autres par un système d'escaliers, dont la plus fameux est l'Escalier Couvert de 4000 marches. Les travaux furent entamés en 1728 par la réalisation, dans la partie supérieure, des trois Redoutes (Elmo, Sant'Antonio, Belvedere) qui constituent encore aujourd'hui le Fort Des Vallées. Ensuite, dans le complexe fut progressivement intégrée la préexistante redoute édifiée par les français, qui prit le nom de Fort Tre Denti, et finalement l'on passa à l'édification du Fort San Carlo.

Ce dernier est le plus proche à la ville de Fenestrelle et il est joignable en quelques minutes en voiture en tournant à droite de la S.S.23 en direction Sestrières.

³² Pour informations ultérieures sur le camp de Balboutet, voir l'article de Roberto Sconfienza *Il campo militare sabaudo di Balboutet. Indagini storiche e archeologiche*, en «Armi Antiche. Bollettino dell'Accademia di San Marignano - Torino», 2015 (2016), pp. 245-278

REDOUTE CARLO ALBERTO

La partie la plus récente de la structure fortifiée est la redoute à Carlo Alberto, qui prend le nom du roi qu'en commanda les travaux. Originellement la redoute était constituée par deux édifices contigus, situés sur la gauche orographique du Cluson, stratégiquement à cheval de la route royale, l'actuelle S.R. 23. Le bâtiment encore existant, à base carrée, en forme de pyramide tronquée, est structuré sur 5 étages, dont 2 sous le niveau de la route, avec les pièces toutes orientées « à l'épreuve des bombes ». Il était muni de nombreuses bouches de feu - 11 sur chaque côté de la route.

La partie orientale manquante fut faite exploser à coups de mine, en Juillet '44, par les partisans de la division « A. Serafino », dans le but de ralentir les actions de ratissage et le chemin des allemands vers la haute vallée. Ce corps qui était formé de 4 étages, contrôlait directement l'importante artère du fond de la vallée par un pont-levis et un volet

en fer sur chacun des deux côtés, qu'en bloquait le passage. En outre, la Redoute Carlo Alberto était munie de salles de chargement et d'une poudrière nommée « della tagliata », située peu loin dans le fossé homonyme, qui monte jusqu'à la tenaille occidentale de Sant'Ignazio.

Une tranchée, encore existante, protégée par une courtine ajourée par des meurtrières liait la redoute à la « colombaia », c'est-à-dire l'ancien Château Arnaud.



FORT SAN CARLO

Le complexe du San Carlo se dresse où auparavant se trouvait la redoute des Aiguilles, édifée par les français afin de garantir la décence rapprochée du Fort Mutin.

Le Fort San Carlo est le pivot de la forteresse de Fenestrelle, car sur la grande Place d'Armes surplombent les édifices les plus représentatives : le Palais du Gouverneur, le Pavillon des Officiers, l'Église, (ensuite utilisée en tant qu'entrepôt des munitions) et, pas trop loin, les trois quartiers militaires. De cette place, au-dessous de la tour de l'horloge et à côté de l'entrée secondaire du San

Carlo, départ également le fameux Escalier Couvert de 4000 marches et qui représente l'attractive la plus connue de la structure.

À gauche, en regardant l'entrée de la place d'armes, se trouve le Palais du Gouverneur qui, à base rectangulaire, est constitué par trois étages au-dessus du sol et par un souterrain et il est muni d'un porche d'entrée (avec porches) ayant une loge en surplomb.



L'intérieur est constitué par de nombreuses salles, toutes encore dotée de cheminées en pierre, parmi lesquelles deux se démarquent par importance, toutes les deux situées au premier étage : la première est le « carré militaire », le bureau du Gouverneur (le commandant de l'entière place forte, de norme un colonel) et la deuxième sa cuisine personnelle, munie d'une cheminée, d'un évier, d'un petit four, d'un entrepôt adjacent pour les denrées alimentaires et dotée, une fois, des équipements nécessaires pour la préparation et la consommation des repas pour le gouverneur et quelques autres officiers. Ce dernier était l'un de nombreux privilèges dont jouit le commandant ; un autre était la possibilité de vivre au deuxième étage avec la famille. Actuellement la structure accueille l'exposition permanente « Les animaux du Gouverneur ».

Le pavillon des officiers, voulu par Victor Amédée III ayant la fonction de prison d'État et de pénitencier des officiers, du point de vue historique est le palais le plus important du complexe. Un édifice colossal avec des murs puissants en pierre et, parfois, en briques, embelli, vers le Terrain des

Parades, par un magnifique portail en pierre, se déroule sur cinq étages plus un souterrain : composé d 44 chambres (toutes dotée d'une cheminée), seulement une petite partie de ces dernières était utilisée en tant que logement régulier pour les officiers, tandis que toutes les autres «hébergeaient» les prisonniers et les soldats en état d'arrestation. Aux étages inférieurs se trouvaient les cuisines et les entrepôts alimentaires du Fort San Carlo. Se trouvent encore et dans un bon état de conservation deux fours à réverbère pour la panification et deux chaudrons utilisés, à l'époque, pour la préparation des rations des soldats. Dans le sous-sol un précieux puits en briques, servait à prélever l'eau de la citerne au-dessous, contenant cent-mille litres env..

Dans les cellules du palais furent emprisonnés des personnages illustres : l'écrivain François Xavier de Maistre y écrit son chef-d'œuvre («Un voyage autour de ma chambre») ; un autre homme de lettres J.X. Saintine, situa dans le fort l'un de ses romans ; Stendhal dans «La chartreuse de Parme» mentionne la forteresse comme l'une des prisons les plus redoutées des Savoie. De 1809 à 1813 fut emprisonné, sur ordre de Napoléon, avec des autres prélats éminents, le cardinal Bartolomeo Pacca, secrétaire du Pape Pius VII, et il est en lisant ses «Memorie» (1830) que l'on comprend comme fuisse pénible et douloureux le séjour dans cet endroit : *« La condamnation de Fenestrelle à l'époque effrayait tous en Italie, en la subissant dans le nord, elle était comme la relégation en Sibérie »*. La cellule où Pacca fut renfermé est la seule qui conserve des fresques, avec des blasons savoyards peints en époque successive. Durant la restauration et pendant tout 1800 beaucoup d'autres personnages se firent l'expérience de ces cellules, même si, pour certains, seulement pour un bref délai : le prince Carlo Emanuele Dal Pozzo della Cisterna, Giuseppe Bersani (qui quelques historiens mentionnent en tant que fils illégitime de Charles), des libéraux de la « Giovine Italia », mons. Luigi Franzoni, archevêque de Turin, à la suite de la promulgation, par le parlement subalpin des lois Siccardi concernant des reformes ecclésiastiques auxquelles il s'opposait ; six officiers garibaldiens après les événements de l'Aspromonte et quelques soldats papalins après la prise de Porta Pia à Rome. Gioberti aussi fut emprisonné ici avant de réussir à se faire commuer la condamnation par l'exile. Le Pavillon des Officiers et, en général, tout le fort garda cette fonction de prison d'État et de «établissement correctionnel militaire» (comme l'on peut lire encore sur les parois de la hall d'entrée) pour les officiers en état d'arrestation en forteresse, jusqu'à la première période de l'après-guerre. La prison fut fermée après le dernier procès célébré en 1920 à Fenestrelle dans le tribunal de «Port Arthur» (ancien bâtiment situé au fond de la ville) contre des détenus échappés du fort de Bard.

Les quartiers sont représentés par trois longs édifices, de 11 mètres de largeur, à trois étages, placés parallèlement l'un après l'autre sur une pente très raide, remarquable dans la façade par un admirable balcon en pierre grise. Originellement utilisés en tant qu'abri pour les soldats, ensuite furent utilisés en tant que pénitencier militaire et comme prison pour les condamnés, au point qu'ils ont gardé le nom dérivé de cette fonction primaire : «les forçats». Chaque étage des quartiers était doté, sur le côté oriental, des «très utiles» latrines, avec deux toilettes à la turque.

Sont bien visibles de l'extérieur les deux tuyaux de vidange du deuxième quartier, restaurés au cours des années '20 de ce siècle et masqués de la vue.

Plus amont, la Poudrière de Sant'Ignazio est la plus importante du complexe ; à base carrée, dotée des murs de délimitation triples d'épaisseur remarquable afin de protéger la chambre des poudres des bombes ennemies et les bâtiments à côté en cas d'une explosion interne. Afin d'illuminer, en toute sécurité, l'intérieur du magasin des poudres, furent réalisées deux petites fenêtres délimitées, à l'intérieur, par de plaques en verre encadrées et, à l'extérieur, par des petites portes en métal munies de serrures. Dans cet espace, entre les deux heurtoirs de porte, était placée la lampe à pétrole. L'édifice était doté d'un système paratonnerre, remplacé en 1930, par un « blindage » en métal de manière de former une cage de Faraday.



FORT DES TROIS DENTS

Le fort est situé sur le sommet d'une raide crête rocheuse, à 1400 mt d'hauteur, sur les restes d'une redoute française de 1600.

Le fort est situé sur le sommet d'une raide crête rocheuse, à 1400 mt d'hauteur, sur les restes d'une redoute française de 1600.

Le fort fut doté de batteries d'artillerie et de quelques constructions, obtenues en partie dans la roche vivante, utiles pour les exigences internes : un baraquement pour les soldats et les officiers, une poudrière à base carrée et couverture en lauzes, en position légèrement détachée et isolée et

doté, elle aussi, d'une curieuse petite tour paratonnerre en forme de cône tronqué ; un bas bâtiment, dont maintenant il ne restent que peu de ruines, utilisé peut-être en tant qu'étable pour les mules ; une citerne pour l'eau et un nouveau aqueduc dans le sous-sol. Cet aqueduc est un petit chef-d'œuvre d'ingénierie hydraulique : au-dessous du Fort Tre Denti, une conduite artificielle, de 130 cm de hauteur et de 80 cm de large (parcourable tranquillement par une personne), 424 mt de longueur, rentre en profondeur dans la montagne pour puiser de l'eau dans une source naturelle active toute l'année. L'aqueduc continuait puis à côté de l'Escalier Couvert, à l'intérieur d'une structure en maçon couverte par des dalles en pierre, en ravitaillant ainsi, en plus du Fort Tre Denti, aussi le Fort San Carlo. En parcourant puis un tunnel qui traverse tout le fort, l'on arrive à « la sortie de secours » : un pont-levis dont il nous reste une partie des poutres d'équilibre à parallélogramme, permettait de sortir vers le côté piémontais, dans la forêt de pins de Mentoulles. Cet accès secondaire, qui existe dans toutes les anciennes forteresses, était protégé latéralement par un Corps de Garde, muni de meurtrières et construit dans le rocher nu de la crête.

Entre autres, fut construite la Guérite du Diable, un joli et panoramique point d'observation réalisé en surplomb sur le sommet d'un rocher, haut plus de 20 mt, qui domine le Fort Tre Denti et qui est joignable en parcourant un escalier raide et étroit à six rampes.

L'origine du nom est curieuse : durant les travaux de construction de l'observatoire, l'œuvre, que les ouvriers érigeaient pendant le jour, était soudainement démantelée pendant la nuit et chaque matin les ouvriers se retrouvaient avec un tas de débris au lieu de la construction. Naturellement ces événements étaient attribués au diable, tandis qu'il semblerait qu'il s'agissait (plus humainement) des habitants de Fenestrelle qui ne voulaient pas un fort à côté de leurs maisons.



La guérite du Diable : une des plus belles vues de la fortification – Photo de Luca Grande

FORT DES VALLÉES

Le complexe du Fort des Vallées, composé des redoutes Belvedere, Sant'Antonio et d'Elmo, est le plus ancien de tout le complexe, car à partir d'ici commencèrent les travaux de construction de l'œuvre.

La redoute Belvédère est la plus étendue et complète des trois : elle est liée à l'Escalier Couvert et à l'Escalier Royal. À partir de cette dernière originellement l'on accédait à la Porte Royale en traversant un pont-levis, en trois sections, une relevable et deux fixes, consistantes en passerelles en bois de mélèze posées sur deux hauts murs d'appui qui se dressent encore pour presque 10 mètres sur le fossé au-dessous. À l'intérieur de l'édifice est encore visible le lourd balancier à poutres de bois qui actionnait le court pont-levis en utilisant de contrepoids. Cette construction est également appelée « le petit temple » à cause de la présence d'éléments décoratifs «classiques» qui lui confèrent un aspect typique des édifices religieux. Au-dessus du portail arqué à sixième abaissée, se trouve l'incision « Forte Valli, quota 1727 m ». Non loin de la Porte Royale se trouvent le magasin des poudres et le Corps de Garde sur trois étages. L'organisation interne de la poudrière est la même de la poudrière Sant'Ignazio. Derrière la poudrière se trouvent les trois quartiers, très similaires à ceux du Fort San Carlo, avec trois étages au-dessus du sol et deux étages sous-sol. Aux étages supérieurs se trouvaient les dortoirs pour les soldats (les officiers dormaient dans le 3^{ème} quartier, organisé à l'intérieur avec des chambres plus petites et enrichies au niveau de la façade sud par trois magnifiques balcons en pierre). Aux étages inférieurs, outre aux magasins, il y avaient les cuisines (avec deux fours en briques et deux chaudrons), les réfectoires et les deux réservoirs d'eau, l'une de 100 mille litres, l'autre de 280 mille litres. De beauté particulière est la chapelle devant le 3^{ème} quartier, avec façade baroque en granit jaune.

La Redoute Belvédère était dotée de 20 pièces d'artillerie, dont 7 situés en casemate sur les fronts occidental et sud-occidental, et les autres dans des emplacements à ciel ouvert et tous distribués autour de tout le périmètre. La Redoute Belvédère est en communication avec la successive, la redoute Sant'Antonio, par un pont fixe central et un couple de pont-levis latéraux à «caponnière» ; à son tour cette redoute est liée avec celle au-dessus, l'Elmo, par d'autres trois ponts analogues à ces derniers. Sur deux des quatre ponts à caponnière depuis quelques années l'on a réaménagé les planches en bois pour permettre les visites guidées aussi dans le secteur supérieur du complexe fortifié.

La redoute Sant'Antonio est de dimensions modestes, elle est constituée par un seul bâtiment édifié à moitié dans la roche vive et incluant une poudrière et huit petites chambres destinées à la petite garnison ; en outre, sur le toit à terrasse étaient placés deux mortiers ou bien deux pièces de petit calibre.

La redoute de l'Elmo (dont le nom dérive, par analogie, du fait qu'en tant que heaume, protège la tête de la structure) a une façade beaucoup similaire à celle du Sant'Antonio, munie de cinq fenêtres défendues par des robustes barres de fer et d'un petit portail arqué, précédé par une petite terrasse d'accès. Cette dernière est la seule entrée à la redoute qui est surmontée par sept casemates sur le côté ouest.

À conclusion, se trouve une «double tenaille à lys» au sommet de la forteresse, entourée tout au tour par un cheminement avec des emplacements pour les fusiliers et liée à la route de Pra Catinat par le « Ponte Rosso ». Un tunnel interne amène encore aujourd'hui à l'Escalier Couvert qu'ensuite, du Fort San Carlo, arrive au point le plus haut de la forteresse.

BATTERIES ET REDOUTES

Entre le Fort Des Vallées et le Fort des Trois Dents, à l'intérieur de la puissante muraille où se trouve l'Escalier Couvert ayant fonction d'union et de barrage, furent réalisés d'autres ouvrages militaires afin d'en renforcer la capacité défensive : les Batteries de le Scoglio et de l'Ospedale et les Redoutes des Portes. Emplacements intermédiaires, de dimensions contenues, mais fondamentales dans le système générale de défense.

En partant par le bas, juste après le fort Tre Denti, l'on arrive à la batterie de le Scoglio, distinguée par la présence de trois emplacements à ciel ouvert situés en décalage le long de la pente, au-dessus desquels étaient placées des canons ou des mortiers ainsi qu'un seul édifice bas et modeste ayant la fonction de magasin et de station optique.



La Redoute Belvédère et ses stands – Photo de Luca Grande

Ensuite l'on rencontre la Redoute Santa Barbara (1550 mt), composée par un édifice en pierre, en forme pyramidale tronquée, avec des murs très inclinés et épais jusqu'à 6 mètres, adossé sur les deux côtés : à l'étage supérieur dormait la garnison, au rez-de-chaussée une grande salle, dotée de cheminée en pierre, avait la fonction de réfectoire et de magasin.

Un puits permettait de puiser l'eau du réservoir au-dessous et encore pleine d'eau, tandis qu'un tunnel interne amène encore aujourd'hui à l'Escalier Couvert. Elément caractéristique est la liaison avec la route des canons de la Santa Barbara, possible par un pont-levis.

La Redoute Delle Porte (1680 mt) est légèrement plus grande mais beaucoup similaire à la précédente à la suite de la distribution interne des salles ainsi que pour la forme externe et pour la typologie et pour la présence de deux emplacements d'artillerie en barbette sur le toit et du monte-charge pour les balles. La redoute est précédée par une poudrière de 36 m² avec accès indépendant de l'Escalier Couvert édifié sur le versant protégé de la crête.

Finalement, à courte distance, l'on trouve la batterie de l'Ospedale, emplacement qui se présente avec deux petits terrains de tir et une petite réserve de munitions incluse dans le tunnel qui amène à l'Escalier Couvert. Au cours du siècle passé, les canonnières des deux zones de tir furent modifiées pour pouvoir abriter de manière adéquate les mitrailleuses Gardner ayant la fonction de protéger de près le fossé au-dessous par des coups « d'enfilade » (rasants aux murs). La batterie de l'Ospedale probablement dérive son nom d'une grande caserne à proximité utilisée en tant que hôpital, édifiée par contre en dehors des murs sur le côté de l'ennemi.

LES SAILLIES

Les saillies sont les grandes marches géantes, situées sur le côté français, visibles stratégiquement aussi de très loin, qui distinguent la forteresse de Fenestrelle et qui forment un « *gradin titanique, comme une cascade énorme de murs décalés, se dressant et se tournant le dos les uns sur les autres* ». (De



Amicis, Alle porte d'Italia). Elles sont 28, ayant une longueur total de 20 mètres env., liées entre eux

à l'intérieur par des rampes et des gradins, elles se succèdent jusqu'aux pentes du Fort Tre Denti en suivant un parcours sinueux et en créant trois bastions : S. Carlo, Beato Amedeo, Sant'Ignazio.

Elles se déroulent à partir de la «double tenaille de Sant'Ignazio», structure extrême située à sud-ouest qui délimite et protège par le bas le fort S. Carlo et sa porte royale.

À l'intérieur des Saillies étaient placées les artilleries pour la défense active de la forteresse : canons, mortiers, obusiers de dimensions et de puissance différentes (et, comme dernières, aussi les mitrailleuses Gardner). La plus part des Saillies (22) est constituée par des emplacements à ciel ouvert délimités par quatre hauts murs, avec des murs de courtine percés de canonnières et de meurtrières pour les fusiliers, tandis que les restantes six Saillies furent dotées, en 1800, de casemates, c'est-à-dire d'emplacements pour artilleries fermées par une couverture voûtée à l'épreuve des bombes.

L'ESCALIER COUVERT

Avec ses 3996 marches est, dans son genre, l'un des éléments le plus caractéristiques de la forteresse, unique en Europe. Avec 2,10 mt de largeur, 2,35 mt de hauteur et de murs épais plus de 2 mt, illuminé par des meurtrières étroites qui permettent également le recyclage d'air, il serpente pour presque 2 km, avec un dénivellement de 530 mt, à l'intérieur d'un tunnel artificiel, en connectant un fort avec l'autre et toutes les sections entre eux. Cinq double pont-levis («pièges») pouvaient bloquer le chemin et isoler chaque portion. En cas de besoin les deux planches, articulées avec une partie centrale fixe, étaient hissées en vertical par des chaînes qui coulaient sur des poulies maçonnées dans la voûte, en découvrant le fossé rempli d'eau et profond 5 - 6 mètres. Il s'agissait d'une voie stratégique de communication surtout en cas de conditions climatiques adverses ou d'agressions ennemies, puisque, malgré la raideur de certaines rampes, on la pouvait parcourir avec les mules et des grandes charges remorqués ou freinés par des grands anneaux fixés au parois. En correspondance du Fort Tre Denti à côté de l'Escalier Couvert principal, pour un petit trait, l'on en trouve un deuxième, de presque 300 marches, illuminé seulement par des lunettes situées en haut. Il termine sur la terrasse juste au-dessus de la Guérite du Diable où commence «l'Escalier Royal» : un chemin à ciel ouvert de 2500 marches.

HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION DU FORT

1727 Rédaction des cahiers pour les travaux du Fort de Fenestrelle

1728 Début des excavations de découverte entre le Fort des Trois Dents et le futur Fort des Vallées

1729 Construction des murailles auprès des redoutes de l'Elmo, Sant'Antonio, Fort Des Vallées (nom originaire de la Redoute Belvédère)

1730 Première garnison militaire dans le Fort Des Vallées – Construction des grandes murailles entre le Fort Des Vallées et la Redoute des Portes

1731 Excavation des fossés entre les Redoutes du Fort Des Vallées – Début construction 1^{er}

Quartier et poudrière dans le Fort Des Vallées – Début des travaux pour la construction de l'Escalier Couvert entre le Fort Des Vallées et le Fort de Trois Dents – Début excavations pour la construction du « nouveau fort » (Fort San Carlo)

1734 Début construction tunnel couvert du « nouveau fort » (San Carlo) au Fort Trois Dents

1736 Construction 2^{ème} quartier dans le Fort Des Vallées et début excavations pour le 3^{ème} Quartier

1737 Construction des ponts arqués (ponts à caponnière) entre les Redoutes Belvédère, Sant' Antonio et Elmo au Fort Des Vallées

1738 Achèvement du 3^{ème} Quartier et de la Chapelle dans le Fort Des Vallées – Construction de la route jusqu'à Pourrières pour approvisionnement de sable

1739 Achèvement Redoutes Santa Barbara et Des Portes

1740 Début construction Palais du Gouverneur dans le Fort San Carlo

1741 Début construction Porte Royale dans le Fort San Carlo

1744 Début construction Poudrière de saint Ignace dans le Fort San Carlo

1748 Début construction des Quartiers du Fort San Carlo

1755 Achèvement construction des Quartiers dans le Fort San Carlo

1757 Début travaux de construction de l'aqueduc du Fort des Trois Dents au Fort San Carlo

1760 Travaux de finition afin de rendre habitable le Palais du Gouverneur – Plâtrages internes et externes dans le Fort Des Vallées

1761 Début des travaux au Fort San Carlo

1762 Début construction «Route Royale» entre le Fort San Carlo et le Fort des Trois Dents

1778 +Travaux de crépissage et murs internes pour rendre habitable le Palais de la Porte Royale

1780 Début des travaux de construction du Pavillon des Officiers du Fort San Carlo

1785 Travaux de finissage des fossés au Fort San Carlo et au Fort Des Vallées

1789 Finissage des travaux du Pavillon des Officiers au Fort San Carlo

1793 Construction de quatre pièces pour utilisations diverses (dépôts ou Corps de Garde)

1836 Début des travaux de construction de la Redoute Charles Albert sur l'actuelle route nationale

1838 Probable année de construction de l'Église du Fort San Carlo

1850 Avec l'achèvement de la Redoute Charles Albert, se termine l'œuvre de construction du Fort de Fenestrelle

18) Les retranchements sur les cols Malanotte, Sabbione et Orsiera (Roure/Fenestrelle)

Les cols Malanotte (2.587 mt) et Sabbione (2.569 mt) sont des passages mineurs à grand hauteur situés sur le partage des eaux entre le Val Cluson et la Vallée de Suse, entre les cimes Malanotte, Pian Paris et de la Gavia. Ils mettent en communication le vallon du Selleries (Roure) respectivement

avec le vallon du Torrent Gravio (Saint-Joire de Suse) et du Ruisseau Rio Gerardo (Bussolin). Le col de l'Orsiera (2.595 mt) est situé un peu plus à l'ouest, au pied du mont homonyme. Tous ces cols furent fortifiés par des retranchements par le général Catinat à la fin de 1600³³, afin de surveiller et de défendre l'accès au camp qui encore aujourd'hui en garde le nom. Ils sont bien visibles dans la «*Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa....*»³⁴, qui montre les événements militaires de 1708. L'année précédente, en effet, le col de l'Orsiera fut occupé par les troupes françaises qui tentèrent de résister à l'avance savoyarde après la rupture du siège de Turin. Ici sont toujours très évidents et bien conservés les retranchements réalisés, constitués par un long mur à sec, plus d'un mètre et demi d'hauteur et épais presque un mètre, qui barre complètement le passage. Des restes de petits murs en pierre, vraiment en plus mauvaises conditions, sont encore également visibles auprès du col Malanotte.



Retranchements sur le Col de Malanotte –
Photo de Davide Bianco

19) Les fortifications du Col du Finestre et du Mont Pintas (Usseaux)

En considération de son hauteur relativement limitée et de la morphologie de ses versants septentrionale et méridionale, le Col du Finestre (2.167 mt) depuis toujours a représenté un passage relativement facile à franchir, permettant une liaison rapide entre la Vallée de Suse et la haute vallée du Cluson. Les premiers ouvrages fortifiés remontent à la fin du XVI siècle : en effet, déjà à partir de 1590, nous avons la documentation de passages et d'affrontements militaires le long de la ligne de démarcation entre les troupes savoyardes et françaises au cours de la guerre pour le Marquisat de Saluces. Les barricades réalisées auprès du col furent ensuite l'objet de nombreux nouveaux changements de commandement aussi au cours du siècle suivant : les troupes de Catinat conquièrent facilement le col à la fin de 1690, tandis qu'en 1707 les comandants français du Val Cluson, préoccupés par une possible offensive austro-piémontaise, réalisèrent une forte modernisation des retranchements, en construisant une redoute et en les continuant en direction du mont Pintas. Malgré tout cela, après la rupture du siège de Turin et la reconquête savoyarde des vallées, les français se replièrent de la redoute, en la faisant exploser.

En 1709 les Savoie firent réaliser une nouvelle redoute, ajoutèrent un fossé et une palissade, et agrandirent encore les retranchements vers l'est, en direction du mont Français Peloux, ainsi que vers l'ouest, en remontant les pentes du mont Pintas jusqu'au col des Fattières. Ici se trouvaient des

³³ Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, pp. 308

³⁴ *Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa, ...*, AST Corte, Cartes topographiques pour A et pour B, Suse, sect. 1, n. 2

entrepôts, des poudrières et des baraquements pour abriter les soldats : en considération de son importance stratégique, le col était présidé même durant l'hiver. À la fin de 1700 les ouvrages réalisés, qui se trouvaient encore en très bon état³⁵, furent démolis par respect du traité de Paris entre la France napoléonienne et Victor Amédée III (1797). En vertu de la remarquable position panoramique, vers la fin de 1800 un petit observatoire fut réalisé auprès du mont Pintas sur les restes des ouvrages précédents³⁶.

Si la construction de la structure, visible aujourd'hui du Col du Finestre, à la fin de 1800 a éliminé presque toutes les traces des redoutes de 1700, avec un peu d'attention l'on peut encore apercevoir les restes des retranchements qui remontent vers le Pintas. Sur le sommet du mont et sur le voisin Col des Fattières l'on trouve encore les restes de petits murs et d'autres différents artefacts, parmi lesquels des terrepleins et de petits fossés qui dessinent sur le terrain des petits reliefs à configuration morcelée, couverts par la pelouse et qui permettent de reconstruire la configuration des défenses renforcées par des tenailles, en plus de quelques petites redoutes.

20) Les retranchements entre le Col des Vallette, la Gran Pelà et le Gran Serin (Usseaux)

Le Col des Vallette (2.551 mt), situé à l'ouest du mont Ciantiplagna sur la crête Val Suse / Val Cluson, en correspondance d'un vallon qui descend à Chaumont, fut protagoniste d'événements militaires en 1708, lorsqu'une garnison austro-piémontaise réussit à arrêter le passage d'une colonne française qui se dirigeait vers le Fort Mutin avec l'objectif d'en rompre le siège mis par les savoyards. Le col fut fortifié par une série étendue de retranchements sur plusieurs lignes, constitués en majorité par des petits murs à sec allant jusqu'au sommet de la Cime des Vallette (2.743 mt). Juste ici sont également encore visibles des tas de blocs de rocher, préparés au paravent pour être renversés le long des ravins sous-jacentes contre des assaillant éventuels³⁷.

Après le traité d'Utrecht, le col fut ultérieurement renforcé par d'autres retranchements, qui furent agrandis en direction ouest jusqu'au voisin Col des Morts (2.560 mt). En suivant les traces de la muletiera de 1700 qui par une série de virages rapides remonte le long du versant oriental, à partir du col il est possible d'arriver au sommet de la Gran Pelà (2.705 mt), un «paneton» duquel l'on domine avec le regard tout le Vallon des Morts et la batterie du Gran Serin située en face. Quelques mètres au-dessous du sommet nous trouvons les ruines d'un refuge, mentionné déjà dans un plan de la moitié de 1700³⁸ et qui montre un système étendu fortifié qui, du Col des Vallette, va se connecter avec les ouvrages réalisés auprès du Gran Serin («Le Chereun») et l'Assiette. Entre les sommets du Gran Pelà et du Gran Serin l'on trouve un col (2.545 mt), occupé par une série de

³⁵ Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, pp. 316-318

³⁶ Usseglio B., Fioraso G., Mosca P., *La montagna racconta - Itinerari storico-geologici nelle Alpi Cozie fra il Colle delle Finestre e il Gran Serin*, Pinerolo, 2016, p. 21 <https://www.lavaladdo.it/consigli-di-lettura/599-la-montagna-racconta-itinerari-storico-geologici-nelle-alpi-cozie.html>

³⁷ Ibidem, p. 41

³⁸ *Carte topographique en mesure, d'une partie des Vallées d'Oulx et Pragelas...*, post 1747. AST corte Cartes topographiques pour A et B, Pragelas Sect. 1

casernes et de baraquements de 1800. Un peu plus en bas, sur le versant orienté vers le Val Suse, voici dans une cuvette herbeuse le plan d'eau du Lago Grande, à l'ouest duquel sont encore facilement apercevables les restes des retranchements de 1700, ainsi que de nombreux emplacements excavés pour le placement des tentes militaires. D'autres retranchements couvrent les deux versants de la dorsale qui arrive à la batterie de 1800 du Gran Serin (2.629 mt).

21) Le camp retranché de l'Assiette (Usseaux/Pragelas)

En juillet 1747, en prévision d'une imminente invasion française, l'état major du Royaume de Sardaigne élaborait la construction d'un grand camp retranché capable de couvrir au même temps les places d'Exilles, Fenestrelle et indirectement Suse, en concentrant les forces dans un point clé et stratégique sur la dorsale entre le Val Cluson et le Val Suse. L'ouvrage fut suivi par l'ingénieur militaire Vedani



Retranchements sur la dorsale de l'Assiette – Photo de Luca Grande, Andrea Panin e Gabriele Ricotto

et par le Comte Cacherano di Bricherasio. En quelques semaines surgit un camp retranché de plusieurs kilomètres qui du sommet du Gran Serin (2.629 mt) descendait, par une double ligne de retranchements et de redoutes en pierre à sec, jusqu'au col de l'Assiette (2.472 mt), pour puis remonter les hauteurs qui dominaient l'autre versant jusqu'à une position dominante connue comme «Tête de l'Assiette» (2.566 mt). Entre le col et la Tête de l'Assiette il y avait d'autres redoutes et lignes défensives. Le 19 Juillet de 1747 une armée française forte de 20.000 hommes, dirigée par le Général de Belle-Isle attaqua les 7.500 alliés, savoyards et impériaux, renfermés dans les retranchements. À la fin des affrontements des milliers de français restèrent à terre, y compris le général de Belle-Isle, tandis que les alliés, victorieux, eurent seulement quelques centaines de pertes.³⁹. Depuis l'endroit devint partie de l'histoire militaire savoyarde et, durant la Guerre des Alpes, 1792-1796, il fut de nouveau remis en service, mais il ne vit pas d'affrontements ultérieurs. En 1794 il fut occupé et démantelé en part par les sapeurs de la République Française, qui le retrouvèrent indéfendu et non plus reconstruit.

³⁹Pour d'ultérieures informations sur la Bataille de l'Assiette voir;
[https://www.treccani.it/enciclopedia/Assiette_\(Enciclopedia-Italiana\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/Assiette_(Enciclopedia-Italiana)/)

Aujourd'hui sur les positions du Gran Serin se dresse la batterie de 1800, tandis que les secteurs fortifiés jusqu'au col de l'Assiette sont intacts, ainsi que ceux amont du col, les mieux conservés. À la Tête de l'Assiette, où se trouvait la Butta (étançon) dei Granatieri, aujourd'hui l'on aperçoit très peu de traces des fortifications, démolies en 1794, mais il s'élève le monument voulu par le C.A.I. et construit en 1882 en mémoire de la bataille. Afin de commémorer l'historique et décisive bataille, de 1967, l'on célèbre, le 19 Juillet de chaque année, cet événement par une manifestation organisée par l'*Associassion Festa dël Piemont al Còl ëd l'Assieta* avec costumes d'époque, figurants et canons.

22) Les redoutes aux cols Blegier, Costapiana, Bourget et Sestrières (Pragelas/Sestrières)

Les trois premiers cols s'ouvrent sur la dorsale entre les hautes vallées de Suse et Cluson, en mettant en communication les territoires de Pragelas et de Sauze d'Oulx. Auprès du Col Blegier (2.379 mt) est indiquée la présence d'une redoute construite par les français aux cours des premières années de 1700⁴⁰. Également le Col de Costapiana (2.322 mt) fut occupé par des troupes françaises dans l'été de 1708, durant les mouvements finalisés à secourir le Fort Mutin assiégé, en le dotant probablement pour l'occasion d'ouvrages légers⁴¹. En 1745 toujours les français se retranchèrent auprès du col en réalisant une redoute quadrangulaire, dont les traces sont encore visibles le long de la pente qui du col amène au mont Genevris, peu au-dessous des bunkers du Mur Alpin. Dans la même période aussi le Col Bourget (2.299 mt) fut occupé : une cartographie de la moitié de 1700⁴², montre la présence d'une modeste redoute située sur un relief au sud-ouest du col, en position dominante vers la route qui la longe.

Malgré aujourd'hui il n'y ait pas d'importantes traces visibles des ouvrages qui fortifiaient le Col du Sestrières (2.035 mt), l'on en trouve mention dans beaucoup de cartographies et documents. Durant les opérations militaires de 1708 les français réalisèrent deux petites redoutes à côté du col afin de protéger le passage des incursions des milices vaudoises⁴³. Ces structures furent ensuite remises en efficience en 1745 : à la suite d'une reconnaissance de l'époque l'on lit que sur les deux reliefs qui flanquent le col à partir du versant de Pragelas, les français avaient «*érigé des retranchements en terre et en mottes, de 5 pieds d'hauteur pour au moins 300 hommes et 4 canons*»⁴⁴. Après la bataille d'Assiette de 1747, ces structures furent renforcées par de murs en pierre par les troupes savoyardes.

⁴⁰ *Carta Corografica delle Valli di Susa, Moriena, Bardonanche, Oulx, Exilles, Cesana, Pragellato, St.Martino, e Perosa, ...*, AST Corte, Cartes topographiques pour A et pour B, Suse, sect. 1, n. 2

⁴¹ Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, p.311

⁴² *Carte topographique en mesure, d'une partie des Vallées d'Oulx et Pragelas...*, post 1747. AST corte Cartes topographiques pour A et B, Pragelas Sect. 1

⁴³ Peyronel E., Usseglio B., *Di qui non si passa! ...Forse*, Alzani Editore, 2015, p. 319

⁴⁴ *Ibidem*, p. 321

CHAPITRE III - LES FORTIFICATIONS DE 1800

1) Le Fort Serre Marie (Fenestrelle)



Fort Serre Marie – Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

Construit en 1892, le Fort Serre Marie était une batterie ayant le but de protéger la place-forte de Fenestrelle et le Col du Finestre ainsi que la route de l'Assietta. La forteresse, à base rectangulaire avec toit à plat, qui pouvait abriter jusqu'à 200 hommes, se dresse le long de la route militaire Fenestrelle-Col du Finestre et était armée de 4 canons de 15 GRC/Ret en barbette, grimpés sur affût-train d'atterrissage et de 2 mortiers de 15.

Situé à l'intérieur d'un grand fossé avec un mur de contrescarpe, il est constitué par une structure à deux étages « *Celui en bas dispose de deux grandes salles de service et de casernement et il est couvert, dans la partie avant, par une terrasse sur laquelle l'on a obtenu la cour interne du fort. Le premier étage donne sur la cour avec un porche bas, caractérisé par une fuite avec des arcs étroites en plein cintre au derrière desquels se trouvent les huit magasins flanqués aux côtés par deux pièces pour le chargement, avec des niches pour l'illumination artificielle* »⁴⁵. Au-dessous du fossé, joignable par une échelle et un tunnel souterrain, se trouve une grande poudrière.

Désarmé au cours de la Grande Guerre, le fort fut désaffecté en 1928, en étant puis utiles, au cours du deuxième conflit mondial, en tant qu'entrepôt des munitions et refuge pour les soldats.

Aujourd'hui il est encore propriété du domaine militaire mais, effectivement, il est complètement abandonné en y restant des ruines imposantes, l'intérieur désormais dégradé ; il est joignable aussi en voiture à partir de Prà Catinat (Fenestrelle). De Usseaux il suffit de suivre la route qui amène au Col du Finestre. À quelques kilomètres avant d'arriver au col, il faut suivre les directions et puis prendre la route qui amène au fort, sur la droite.

2) Le Blockhaus du Falouel (Fenestrelle)

Le Blockhaus du Falouel, ou « Le dé », comme il est normalement appelé, est une grande caserne cubique apte à abriter 70 fusiliers env.. La structure est située juste au-dessus du Fort Serre Marie

⁴⁵ Gariglio D., Minola M. – Le fortezze delle alpi occidentali, Vol. 1, Edizioni l'Arciere, 1995, p. 120.

qu'elle devait protéger du côté amont, en donnant indirectement couverture également au Fort de Fenestrelle, situé plus en bas.

La forteresse fut construite en 1892 à 1930 m d'altitude, et elle est subdivisée sur trois étages : à l'intérieur se trouvent les salles de casernement et le toit à terrasse, protégé par un parapet.

L'entrée, à laquelle l'on accédait par un pont-levis aujourd'hui détruit, était sur le côté Est. Le bâtiment se présente encore dans un état de conservation passable, au moins en ce qui concerne le côté externe, tandis qu'en escaladant le mur d'entrée, l'on peut accéder seulement à la réez-de chaussée à cause du croulement des escaliers qui amènent aux étages supérieurs.

Pour y arriver l'on prend le sentier qui commence de la route à proximité du Serre Marie et puis on le parcourt pendant une dizaine de minutes, en passant à côté des ruines de certains baraquements de services pour les structures militaires.

Une centaine de mètres plus en haut amont du Falouel, il est possible d'apercevoir des vastes emplacements, de forme triangulaire, obtenus sur la pente raide. Ils étaient probablement destinés à abriter une batterie en barbette à protection des fortifications sous-jacentes et de la zone de Pian dell'Alpe.



L'extérieur du Blockhaus – Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

3) Le Fort du Col du Finestre (Usseaux-Meana)

Même si l'on a déjà parlé des fortifications au Col du Finestre⁴⁶, il faut reprendre le sujet puisque celle qu'aujourd'hui l'on voit du Fort du Col du Finestre est une structure tripliciste de fin 1800.

Le fort se trouve adossé à la paroi rocheuse qui surmonte le Col du Finestre en tant qu'œuvre d'appui pour les autres forts des Places-fortes de Fenestrelle et de l'Assietta. Sa position isolée le protégeait complètement de la vue sur le côté du Val Cluson et, au même temps, permettait d'opérer à ses canons rétractables Gruson de 57 mm. Le fort, confortablement joignable par la route militaire du Col du Finestre, devenue fameuse à la suite des étapes cyclistes du Tour d'Italie, est un édifice à base rectangulaire en maçonnerie en pierre avec une seule façade en étant adossé à la paroi rocheuse et avec une voûte originellement en terre mais, successivement, recouverte par une calotte en béton afin de résister aux éventuels attaques directes. L'édifice était à 2 étages et avait une caponnière saillante qui était utilisée pour la défense rapprochée du fort ; la voûte du deuxième étage était composée par des arcs particuliers en maçonnerie tandis que le plafond du premier étage était en bois. Du fort se développait un tunnel excavé dans la roche située derrière et

⁴⁶ P. 35

qui amenait aux salles des magasins, de commandement et aux 2 puits, eux aussi excavés dans la roche, ayant la fonction de boîtier des 2 canons.



Côté Val Suse du Fort du Col du Finestre – Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

Particularité du fort était le pont-levis d'accès rétractable, en forme d'angle droit, abrité dans un avant-corps fixe ancré à la route d'accès et qui permettait de franchir le précipice au-dessous de l'entrée du fort. Dans le bâtiment étaient déployés, en tant que dotation normale, 130 hommes et il était équipé de 2 canons rétractables Gruson de 57 mm montés dans les 2 fosses situées sur le bastion de la colline rocheuse au-delà du toit du bâtiment. Les

canons étaient protégés par des tourelles blindées qui, en cas d'emploi des armes, pouvaient être baissées grâce à un système de poids et de contrepoids, en les faisant ainsi disparaître complètement de la vue..

En arrivant de la route militaire, il y avait, à proximité du parking actuel situé sur le Colle delle Finestre, la position de la batterie occasionnelle du fort qui, en cas de nécessité, pouvait être installée dans une barbette pour contrôler les routes militaires en contrebas des deux côtés. de la colline. Une batterie occasionnelle occupait l'emplacement d'une



Dômes cuirassés – Photo de Luca Grande et Simona Pons

redoute du XVIII^e siècle détruite par l'armée française en 1797 (dont, comme indiqué, subsistent encore des traces de tranchées et de murs en pierres sèches).

Le fort ne fut utilisé que quelques années après sa construction et, comme tous les ouvrages de la région, il fut privé de son armement pendant la Première Guerre mondiale, les canons et mitrailleuses étant amenés sur le front oriental italien.

Après la Première Guerre mondiale, le fort ne fut plus réarmé et en 1928 il fut définitivement mis hors service. Il ne fut jamais au centre des activités militaires pendant la Seconde Guerre mondiale, car trop éloigné des frontières du Royaume, il fut donc simplement utilisé comme entrepôt et zone de stockage, comme les autres forts du fief de Fenestrelle.

Le fort est accessible en marchant quelques minutes depuis le Colle delle Finestre vers l'ouest. Il est actuellement en mauvais état de conservation, le pont-levis et son avant-corps ont disparu et chaque entrée a été murée pour des raisons de sécurité. Sur le toit, accessible par un chemin sur le côté du fort, on distingue encore clairement les 2 emplacements où étaient logés les canons par lesquels on peut accéder, via le tunnel souterrain creusé dans la roche, au corps du fort. Au sommet du mont Pintas voisin, vers la fin du XIX^e siècle, un petit observatoire encore visible aujourd'hui a été construit sur les vestiges des fortifications précédentes..

4) La route militaire Col du Finestre – Col de l'Assiette (Usseaux)

Le système routier et la Place Militaire de l'Assiette dans leur forme actuelle sont le résultat de successives interventions à partir de la signature de la Triplice Alliance en 1882 entre Autriche, Allemagne et Italie. Pour l'Italie du roi Humbert alliée des Empires Centraux la France était redevenue une nation ennemie : la zone de montagne du plateau de l'Assiette devint donc encore une fois un territoire à défendre fondamental de la frontière occidentale.

La voie de communication principale commença du Col du Finestre, montait au Mont Pintas et, par un chemin toujours au-dessus des 2.500 mt d'hauteur qui se déroulait le long de la crête qui sépare la Vallée de Suse (au nord) du Val Cluson (au sud), contournait la Cime Ciantiplagna et arrivait, par le Col des Vallette, à la zone du Gran Serin et puis au Col de l'Assiette (km. 14,1). Ensuite, la route continuait en rejoignant les fortifications de 1700 de la Tête de l'Assiette, la batterie du Mottas, la batterie du Mont Gran Costa et finalement la zone du Mont Genevris.

Cette carrossable en grande hauteur, vrai bijou d'ingénierie militaire pour le temps, présente le long du tracé des nombreuses forteresses qui remontent à des époques historiques différentes, en constituant un véritable musée à ciel ouvert des fortifications de montagne. Entre autres, la route, parmi ses mémoires, compte aussi un record automobilistique : en 1900 une des premières voitures, conduite par un tel Gaetano Grosso Campana, la parcourut sur une remarquable distance en quatre heures et demi de Fenestrelle jusqu'à proximité du sommet de la Ciantiplagna.

Un peu plus aval du Col della Vecchia, sur le mur de soutien de la route l'on peut remarquer un escalier en pierre qui permet la descente vers un petit col rocheux sous-jacent : ici se trouvent les deux chambres de mine excavées au-dessous de la surface de la route qui, en cas de besoin,

pouvaient être remplies d'explosif et faites exploser avec le but de causer une interruption de la route dans un coin particulièrement exposé. L'on trouve encore en conditions acceptables deux édifices de 1800 destinés à refuge/maison cantonnière, l'un situé entre Punta Mezzodi et le Mont Ciantiplagna et l'autre après au Col des Vallette.

Sur l'éperon de roche de la Punta Mezzodi, à 2.640 mt d'altitude, l'on trouve une station héliographique : il s'agit d'un édifice ayant fonction de répéteur des signaux et servait en tant que «pont» dans le réseau des communications entre le Fort des Vallée et Fenestrelle, Suse, la batterie Pampalù du Rochemelon, le fort Roncia du Montcenis, la voisine station du Gran Serin située auprès du Lago Grande et Bussolin, d'où l'on gardait la connexion avec l'Abbaye Saint Michel-de-la-Cluse et d'ici à Turin. La station était un bâtiment à un étage en maçonnerie et en enrochement avec du mortier de chaux, plancher en bois sur des petites poutres et couvert par un toit plan. Il y avait trois pièces internes : l'entrée, une chambre avec fenêtre où logeaient les soldats chargés de la station et la chambre qui abritait l'héliographe et la longue vue, munie de 5 fenêtres pour le ciblage. Par l'utilisation d'appareils spécifiques capables de générer des signaux lumineux, l'on pouvait recevoir et retransmettre des messages.

Au cours des années '30 du XX siècle l'entier réseau routier de l'Assiette fut l'objet de restructurations : les vieux forts de la Place Militaire étaient désormais depuis des années non utilisés mais les routes militaires furent considérées d'importance vitale, puisqu'ils permettaient le déplacement des soldats entre les Vallées du Cluson et de Suse, en liant les diverses lignes défensives du Mur Alpin. À part le tronçon en hauteur du Col du Finestre - Gran Serin, définis «inutile et de difficile entretien» et donc complètement abandonné, toutes les autres carrossables rentrèrent dans le projet de restructuration ciblé à les transformer en chemin pour chariots à double transit. La communications entre les forts de Fenestrelle et l'Assiette fut possible grâce à la nouvelle carrossable Pian dell'Alpe – Col de l'Assiette, construite au cours des années 1931/32 et traversée dans toutes les directions par des bonnes muletiers. Entre 1937 et 1938 l'on réalisa la route du Col Blegier à Sestrières, en regroupant le premier trait de la route militaire Col Blegier – Genevris.

5) La caserne défensive du Gran Serin (Usseaux)

Auprès du petit col du Gran Serin (2.589 mt) se trouve un système étendu de casernes défensives. Les édifices, réalisés entre 1884 et 1890, représentent un exemple admirable d'architecture militaire alpine ayant fonction de centre logistique de la Place Militaire de l'Assiette. À droite, pour ceux qui arrivent du Col de l'Assiette, l'on trouve l'édifice qui abritait les écuries et les entrepôts, avec un hôpital complet de campagne utilisé au cours des manœuvres annuelles ou en cas de mobilisation. Par contre, à gauche il y avait la véritable caserne, entourée sur les deux côtés par un fossé étroit, d'où l'accès était possible grâce à un pont rétractile (qui n'existe plus). La caserne, qui pouvait abriter jusqu'à 800 hommes, fut abandonnée en 1928 et fut intégrée dans le système défensif du Mur Alpin.



Les casernes défensives – Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

À quelques centaines de mètres plus au nord-ouest, peu loin de la rive septentrionale du Lago Grande à 2410 mt d'altitude, se trouve la station héliographique, qui constituait l'un des nœuds du dense réseau de communication du système défensif Val Cluson-Vallée de Susse-Montcenis. La station était une construction à forme rectangulaire à un étage en

maçonnerie d'enrochement avec du mortier de chaux, plancher en bois sur des petites poutres et couverte par un toit en pente. Deux étaient les pièces internes : l'entrée, qui donnait directement sur la chambre où se trouvait l'appareil et la chambre-refuge pour les télégraphistes.

6) La batterie du Gran Serin (Usseaux)

En continuant pendant quelques centaines de mètres le long de la route militaire en direction ouest l'on arrive à la batterie du Gran Serin, réalisée entre 1894 et 1897 et qui occupait toute la cime homonyme, sur le site qui, déjà à partir de la fin de 1700, abritait plusieurs retranchements et redoutes. La



La batterie – Photo de Davide Bianco

route militaire borde un mur en pierre qui domine l'ainsi-dit Vallon des Morts et,

franchis un portail avec de meurtrières

latérales, permet d'arriver au vaste terreplein d'où l'on peut accéder au tunnel de 23 mètres qui connecte les puits des artilleries à la poudrière. Sur les côtés deux imposants murailles remontaient vers le sommet. Le front principal, orienté vers le Mont Gran Costa, était protégé par un fossé, défendu à son tour par une caponnière. Sur le mur de contrescarpe une passerelle couverte pouvait abriter les fusiliers pour la défense rapprochée. L'esplanade interne était bordée par un long édifice capable d'abriter la garnison (215 soldats) et les entrepôts. La batterie pouvait

abriter 8 canons de 12 GRC/Ret sur le front ouest, tandis que le front est était doté de 6 mortiers de 15 AR/Ret sur une place en terre battue. Son objectif était la couverture du versant méridional de la Tête de l'Assiette afin d'arrêter des attaques éventuelles provenant de la Vallée de Suse et de protéger ainsi les batteries de la Gran Costa et du Mottas. Le fort fut désarmé en 1915 et déclassé définitivement en 1928.

5) La batterie du Mottas et du Mont Gran Costa (Pragelas)



La batterie du Mottas – Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

En continuant le long de la route de l'Assiette en direction de Sestrières, l'on trouve, après un kilomètre env. de la Testa de l'Assiette, la batterie du Mottas ; évidemment plus petite par rapport à celle du Gran Serin, mais remontant à la même période, la structure est composée d'un terreplein muni

d'un parapet en maçonnerie à protection des 4 canons, ainsi que de deux petit entrepôts pour les munirions édifiés avec des précieuses voûtes à berceau en brique obtenues dans le même terreplein. Puis, plus en arrière, un court escalier amène à une poudrière souterraine excavée dans le terreplein de la cour du bâtiment.

Quelques centaines de mètres plus au sud, sur le sommet du Mont Gran Costa (2.621 mt), nous trouvons une autre batterie construite durant la même période. La structure était constituée d'un grand baraquement et d'un entrepôt pour les artilleries, en plus d'un petit édifice apte au chargement des balles et d'une poudrière souterraine. La dotation offensive de la batterie était constituée par plusieurs emplacements, dont sont encore visibles les bases en pierre, connectées entre eux par une route couverte et ayant un quai de fusil. « *Le sommet a été nivelé afin de construire les emplacements, subdivisés en deux secteurs. À droite il y a le secteur occidental, où, en origine, était placée en barbette sur un seul terrain une batterie de quatre canons de 15 [...]. Sur le*

flanc Nord de la batterie principale étaient placés deux canons de 9 [...] et, sur le côté Sud, quatre pièces de 12 [...]. [...] dans le secteur oriental était placée une batterie de quatre canons de 12 [...]. »⁴⁷

Non loin de la batterie du Mottas, auprès du lac de l'Assiette, l'on trouve encore un baraquement qui auparavant constituait l'entrepôt et l'infirmerie. Au cours des années '60 de 1900 la structure fut utilisée en tant que maison cantonnière et puis, en 2012, elle fut transformée en Refuge Alpin Casa Assietta, dédié au guide de montagne Gian Carlo «Jack» Canali. Si l'on suit la piste en terre battue qui du refuge poursuit en direction sud, sur les prairies du vallon de Faussimagna, au pied du Mont Gran Costa, sont encore bien visibles les restes d'un complexe logistique édifié à la fin du XIX siècle en complément des voisines batteries, qui incluait un pavillon pour le logement de 170 hommes, un entrepôt et deux écuries.

6) Refuges et baraquements sur le Mont Genevris, Moncrons e Fraiteve (Pragelas/Sestrières)

À proximité du sommet du Mont Genevris, à la fin du XIX siècle, furent édifiés des refuges destinés à abriter officiers et soldats et à constituer un entrepôt à grande altitude. De ces structures il ne nous reste que très peu de ruines visibles, de la même manière qu'ils sont encore devinables des terrassements réguliers orientés vers le val Cluson et qui avaient le but de permettre l'installation de batteries mobiles d'artillerie.



Refuge sur le Fraiteve – Photo de Davide Bianco

Sur le sommet du Genevris se trouve le Phare des Alpains, donné par la Marine Militaire de La Spezia (L'Épice) à la mémoire des disparus en montagne et dans la mer. Aux alentours sont apercevables les restes d'un refuge-observatoire de la fin de 1800.

Comme pour ceux situés sur le sommet du Genevris, également ces refuges furent édifiés vers la fin de 1800 afin d'abriter des garnisons permanentes de troupes de haute montagne et d'entrepôts. Seulement

quelques restes de ces édifices sont encore visibles aujourd'hui, de la même manière que sont encore devinables des terrassements réguliers orientés vers la vallée de Suse ayant comme objectif l'installation de batteries mobiles d'artillerie.

Auprès de l'arrivée du télésiège au sommet du Mont Fraiteve l'on peut voir plusieurs ruines d'édifices militaires, en particulier sont visibles deux entrepôts cachés par la crête rocheuse, ainsi que les ruines de deux refuges de discrètes dimensions : le premier pouvait abriter 7 officiers et 250

⁴⁷ Gariglio D., Minola M. – Le fortezze delle alpi occidentali, Vol. 1, Edizioni l'Arciere, 1995, p. 123-124.

hommes, le deuxième 10 officiers et 350 hommes⁴⁸. En descendant vers Roccia Rotonda, d'autres constructions sont apercevables et, en particulier, les excavations de deux emplacements pour l'artillerie.

7) La batterie de la Rocca du Laux (Usseaux)

Sur l'éperon rocheux surplombant le village de Laux, faisant partie du massif du Mont Albergian, à la fin de 1800 fut commandée l'édification d'un refuge et d'un observatoire, en appui à une batterie à ciel ouvert qui devait frapper le haut Val Cluson à partir du versant opposé par rapport à la dorsale avec la Vallée de Suse. Pour arriver à cette zone il faut parcourir une piste qui, du lac Laux, monte vers la bergerie homonyme ; juste avant de la rejoindre l'on prend un sentier sur la droite, partiellement équipé par des chaînes dans les traits plus exposés, qui amène d'abord au refuge (situé amont du sentier), et puis au petit col qui abritait la batterie, dont les parapets en pierre à sec sont visibles. En continuant le long de la crête, l'on arrive à l'observatoire (2.100 mt), qui se trouve juste escarpé sur le lac. Au cours des années '30 de 1900 la batterie fut agrandie par la réalisation d'un emplacement de tir plus en haut, orienté vers l'Assiette et le haut Val Cluson et une batterie inférieure, orientée vers le vallon d'Usseaux.



Observatoire de la Rocca du Laux – Photo de Davide Banco

⁴⁸ Minola M., *Assietta tutta la storia dal XVI secolo ad oggi*, Suse Libri, 2006, p. 187.

8) Les refuges de l'Albergian (Fenestrelle)

En remontant le vallon de l'Albergian, amont du village de Laux, après la bergerie homonyme l'on prend une muletière militaire (repère de piste 314) qui monte au milieu d'un beau bois de mélèzes. À 2150 mt le paysage s'ouvre, sur le fond du vallon apparaît le col de l'Albergian : sur la gauche, dans le vallon au-dessous du Bric Rosso il y a une grande caserne, édifée à la fin du XIX siècle au pied du Lac Inferieur de l'Albergian, afin d'abriter les soldats en hauteur. L'édifice, encore dans un discret état de conservation, présente des caractéristiques de construction analogues aux refuges réalisés auprès de la Conca dei Tredici Laghi, en Val Germanasca⁴⁹ : deux étages au-dessus du sol, toit en plan, et des précieux cadres et balcons en pierre de taille. À côté se trouve une autre petite structure, probablement utilisée en tant qu'entrepôt. À la fin des années '20 de 1900 la caserne fut attribuée par le C.A.I. de Turin à la Sous-section de Chieri, et fut nommé «Rifugio Fratelli Becchis». L'attribution dura plus de dix ans, jusqu'au début de la Seconde guerre mondiale⁵⁰ ; le gardien du refuge contrôlait aussi la ligne télégraphique qui liait Fenestrelle avec la Vallée Germanasca par le Col de l'Albergian⁵¹, dont l'on voit encore des traces dans les éboulis au pied du passage.

En poursuivant le sentier 313 sur la droite horographique l'on arrive au refuge plus amont (2.542 mt) : de dimensions absolument inférieures, il fut construit dans la même période et dédié à Clemente Lequio. Une plaque en pierre sur la façade nous informe qu'il était appelé «Ricovero n.7».

Il se trouve en conditions plus mauvaises par rapport à la caserne : une bonne partie du toit s'est effondrée, en exposant les poutres en fer qui la soutenaient. Les deux structures furent définitivement abandonnées après la Seconde guerre mondiale.



La caserne des lacs de l'Albergian
– Photo de Davide Bianco

⁴⁹ Voir le Volume III de l'Atlas, chapitre 5.12

⁵⁰ <http://www.chieri.info/contents/caichieri-chieri.php>

⁵¹ Cfr. le volume «Fenestrelle: i toponimi raccontano...», par l'Association Culturelle La Valaddo, 2015, p. 68, téléchargeable de <https://www.lavaladdo.it/consigli-di-lettura/579-fenestrelle-i-toponimi-raccontano.html>

CHAPITRE IV - LES FORTIFICATIONS DU MUR ALPIN

Le Val Cluson fut englobé par les cadres militaires dans le secteur des Operations VII du Montgenèvre. Dans sa connotation définitive au moment du déclenchement du conflit, le secteur était subdivisé en deux sous-secteurs. Le sous-secteur VII/a, ayant le quartier de commandement à Bousson, regroupait deux points d'appui du groupe Ripa (Point d'appui Mayt et point d'appui Giudigiai) et deux du groupe du Thuras (Point d'appui Ramiere et Point d'appui Clausis).

Le sous-secteur VII/b, ayant quartier de commandement à Césane, incluait les Points d'appui du groupe des cols centraux (Chabaud, Begino et Saurel), ceux du groupe Gimont (Roc La Luna et Punta Rascià), ceux du groupe Montgenèvre (Clary et Clavière), ainsi que les Points d'appui autonomes Chaberton et Cruzeau et les barrages arriérés de Sestrières, du Mont Genevris, de Balboutet et le barrage arriéré de Fenestrelle.

Les œuvres du secteur souffrent – en vertu de la proximité de la frontière française – des effets du traité de paix de 1947 qui imposa à l'Italie la démolition des fortifications. Donc, la plupart des œuvres mentionnées sont maintenant démolies et traçables grâce aux restes de béton sur le terrain. Une véritable anthologie de ces ouvrages est le volume de Pier Giorgio Corino intitulé VII Settore G.A.F. – Il vallo alpino nella conca di Cesana, publié par l' Association pour les Études d'Histoire et d' Architecture Militaire en 2010.

1) Le barrage arriéré de Fenestrelle

Même si les projets des années '30 prévoyaient la réalisation d'une pluralité d'œuvres dans le fond de la vallée de Fenestrelle, y inclus un abattis, au déclenchement du conflit seulement un



emplacement, le 225, fut réalisé et rendu opérationnel. Ceci, en s'aspirant à la circulaire 7000, était situé juste amont des restes du Fort Mutin et fut doté de deux mitrailleuses pour frapper la route sur l'autre versant.

De cet ouvrage ne restent que peu de traces visibles sur la route qui monte vers le Fort Mutin : en particulier sont encore

Restes de l'ouvrage 225 – Photo de Davide Bianco

distinguable des fragments de béton le long de la surface de la route et dans la brousse au-dessous de celle-ci.

2) Le barrage arriéré de Pourrieres (Usseaux)

Le barrage arriéré de Pourrieres représente la ligne de fortifications du Mur Alpin les plus éloignées de la frontière française dans le cadre du secteur du Montgenèvre. Ici furent réalisées quatre emplacements de type 7000 dont aujourd'hui ne restent que peu de traces à la suite des démolitions imposées par le traité de paix.

Actuellement l'on peut arriver aux restes de l'œuvre 222, située à côté de la route pour Balboutet, auprès de la fontaine Turi à 1 Km de la bifurcation du fond de la vallée ; à



Ouvrage 222 – Photo de Davide Bianco

quelques dizaines de mètres d'ici sont encore apercevables les maigres restes en béton de l'œuvre 223. Par contre, l'œuvre 224 se trouvait sur l'autre rive du Cluson, où restent aujourd'hui quelques grands blocs en béton à en indiquer la position originale. Pourtant, ce qui est plus visible est l'ouvrage de barrage de la route qui a été partiellement démolit et muré à cause des travaux sur la route régionale du Sestrières.

3) Le barrage arriéré du Genevris (Pragelas)

La ligne arriérée située idéalement sur les pentes du mont Genevris aurait dû représenter une ligne de couverture afin d'empêcher le contournement des imposantes (en théorie) défenses conçues pour le Col de Sestrières. De ce barrage restent visitables et facilement apercevables les trois emplacements de type 7000 édifiées sur les pentes du Genevris (211, 212 e 221), situées vers



Ouvrage 211 – Photo de Luca Grande

la fin de la route de l'Assietta en direction de Sestrières.

L'œuvre 211 est située sur la crête qui du Genevris descend en direction du col de Costapiana et était dotée de deux points de concentration du feu pour frapper le col lui-même et les pentes du Genevris. Par contre, l'œuvre 212 est située sur le versant orienté vers Pragelas et consiste d'un seul point de concentration du feu pour mitrailleuse orienté vers le col de Costapiana. L'œuvre 213 est située en position légèrement plus arriérée et, avec deux emplacements pour mitrailleuse, avait la fonction de contrôle du col de Costapiana et des pentes du Genevris. En outre, sont encore visibles les excavations de l'œuvre 214, peu loin de l'œuvre 213.

4) Le barrage arriéré de Sestrières

Les projets initiaux de fortification du col de Sestrières prévoyaient une ligne fortifiée immense, constituée de plus de 40 emplacements et de 5 batteries, en plus d'une fortification massive de la crête entre le Monte Rotta et le Fraiteve. Pourtant, au déclenchement du conflit seulement 11 emplacements de type 7000 étaient opérationnels entre le col et les pentes du mont Genevris et l'imposante route militaire qui aurait dû interconnecter toutes les fortifications jusqu'au fort de Champlas Seguin et qui aujourd'hui voit son expression la plus éclatante en le tunnel qui se développe au-dessous du sommet du Monte Rotta.

Ce dernier, accessible mais très dangereux à cause des importants effondrements à son intérieur, se présente en tant qu'un tunnel imposant, mais totalement inutile si l'on considère l'inconsistance des autres défenses réalisées mais, surtout, le fait que le sommet du Monte Rotta est facilement contournable par un très un beau sentier.



Intérieur du tunnel de Monte Rotta – Photo de i Luca Grande et Simona Pons

Cependant des considérations analogues sont valables pour la route militaire de l'Assietta où, en arrivant à Sestrières du Val Cluson, en passant autour du Col Basset, l'on voit la route modifiée par un tunnel militaire construit pour couper le sommet de quelques dizaines de mètres. Ceci

grâce à un ouvrage qui aujourd'hui est inutilisable à cause des plusieurs effondrements de la voûte. En descendant sur cette route en direction du col de Sestrières, à un certain moment – autour de 2100 mètres d'altitude – à la droite de la chaussée, se trouvent les restes de l'imposant tunnel qu'aurait dû devenir la grotte de commandement de l'Assietta pour le IV Corps d'Armée. Cet ouvrage en grotte aurait dû être le pivot des défenses du point d'appui, mais, malheureusement, il n'est plus accessible si non avec des risques et des difficultés à cause des effondrements et des démolitions.

En descendant sur cette route en direction du col de Sestrières, à un certain moment – autour de 2100 mètres d'altitude – à la droite de la chaussée, se trouvent les restes de l'imposant tunnel qu'aurait dû devenir la grotte de commandement de l'Assietta pour le IV Corps d'Armée. Cet ouvrage en grotte aurait dû être le pivot des défenses du point d'appui, mais, malheureusement, il n'est plus accessible si non avec des risques et des difficultés à cause des effondrements et des démolitions.

Par contre, à proximité du Col de Sestrières se trouvaient huit emplacements, mais démolis en conformité du traité de paix de 1947 (exclu l'emplacement 207, situé en localité Poggio Capret, auprès de la piste d'athlétisme actuelle, qui fut fait exploser par les allemands probablement dans la tentative de tester des explosives)⁵². Le seul épargné fut l'emplacement 206, puisqu'il était trop à côté du centre ville. Il est joignable et visitable en parcourant rue Monte Rotta : une fois franchi des condominiums, l'œuvre est bien visible sur la droite au-dessus de la route ; il s'agit d'un bunker avec camouflage en roche pour cacher deux mitrailleuses.

En outre, sont encore visibles les restes en béton de l'œuvre 205, située à quelques dizaines de mètres de la route qui de Sestrières descend vers Champlas du Col. Cette œuvre fut démolie en conformité aux traités de paix. Des considérations similaires sont valables aussi pour l'œuvre 204, auprès de la route qui descend vers Grangesises, laquelle, à la suite de la démolition, se présente encore avec



L'Ouvrage 206 – Photo de Luca Grande et Simona Pons

⁵² Témoignage de Lucio Paltrinieri rendu à Boglione M., L'Italia Murata, Blu edizioni, 2012, p. 254.

une entrée avec un court couloir non plus parcourable. L'œuvre 203, située juste au-dessous de l'Hotel Principi di Piemonte, même si démolie, est traçable grâce aux nombreux blocs de béton parsemés sur la pente herbeuse. Plus confus est l'emplacement des œuvres 201 et 202, situées à quelques dizaines de mètres au-dessous du sommet de l'Alpette ; ces dernières, en effet, après la démolition, présentent peu de restes de béton qui ne permettent pas une attribution précise à l'une ou à l'autre œuvre.

Des autres œuvres du Mur Alpin furent construite ensuite auprès de la bourgade Monfol à Sauze d'Oulx ; ici, à l'entrée de la bourgade, sont visibles deux emplacements efficacement déguisés en chalets alpins et chacun apte à abriter une mitrailleuse et un canon antichar afin de protéger la route militaire au-dessous. En outre, peu amont, sont visibles des traces d'excavation de celle qui aurait dû devenir l'œuvre 276.